



Ans at 11:45  
- 200

100

Provenance

Providence  
Medical Institute  
Dent

Test

W - 8532  
Littles, L. and S.

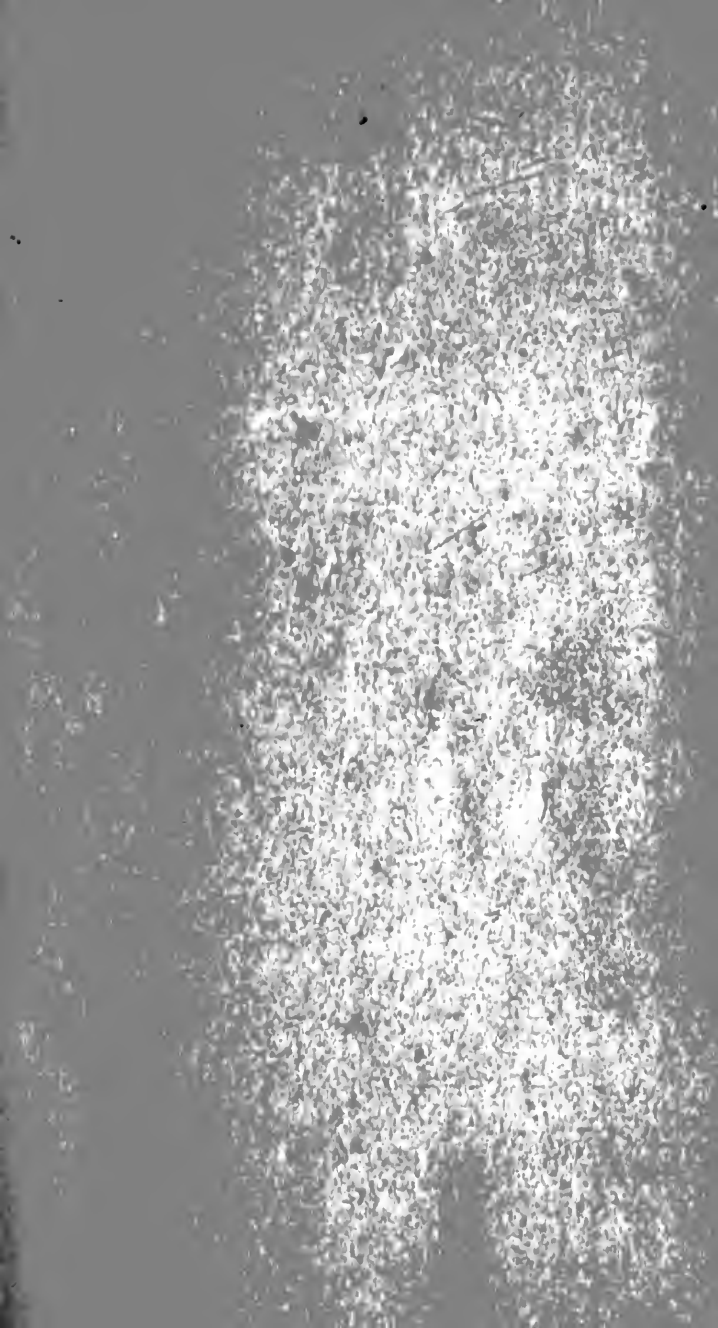
IV - 6  
behaviour

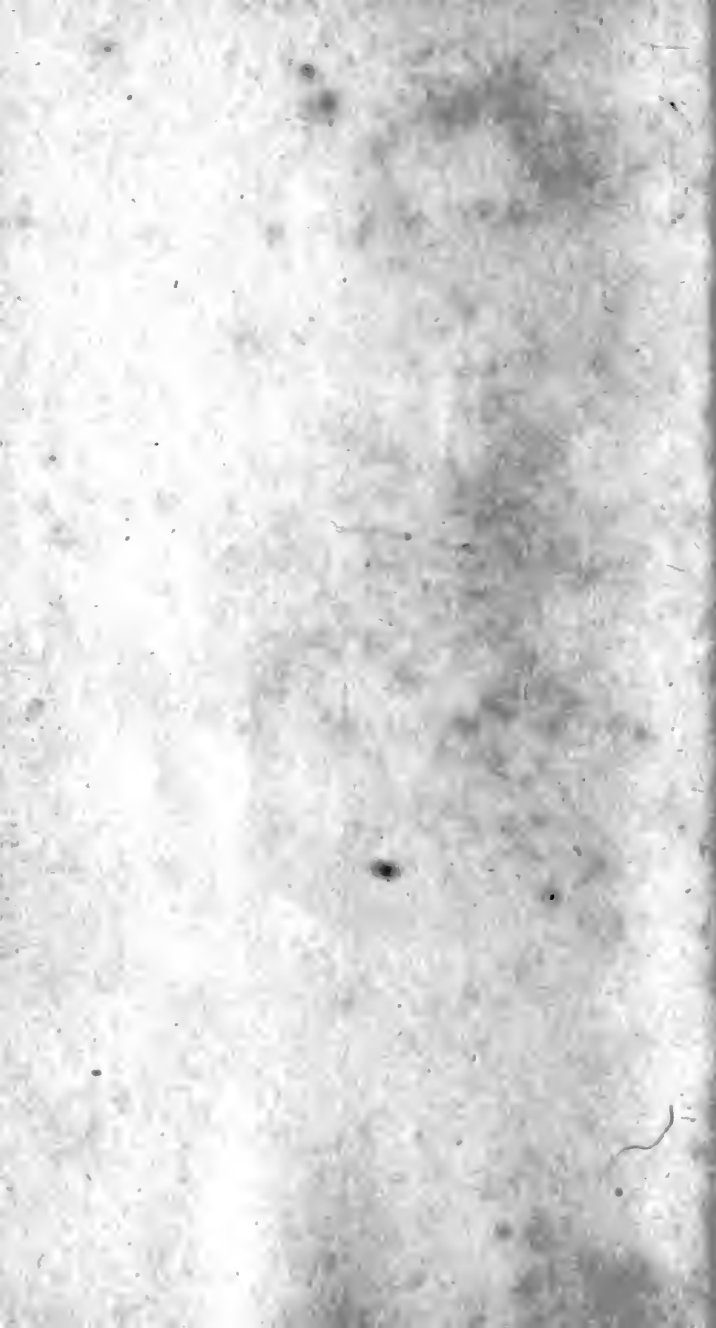
10/10/10

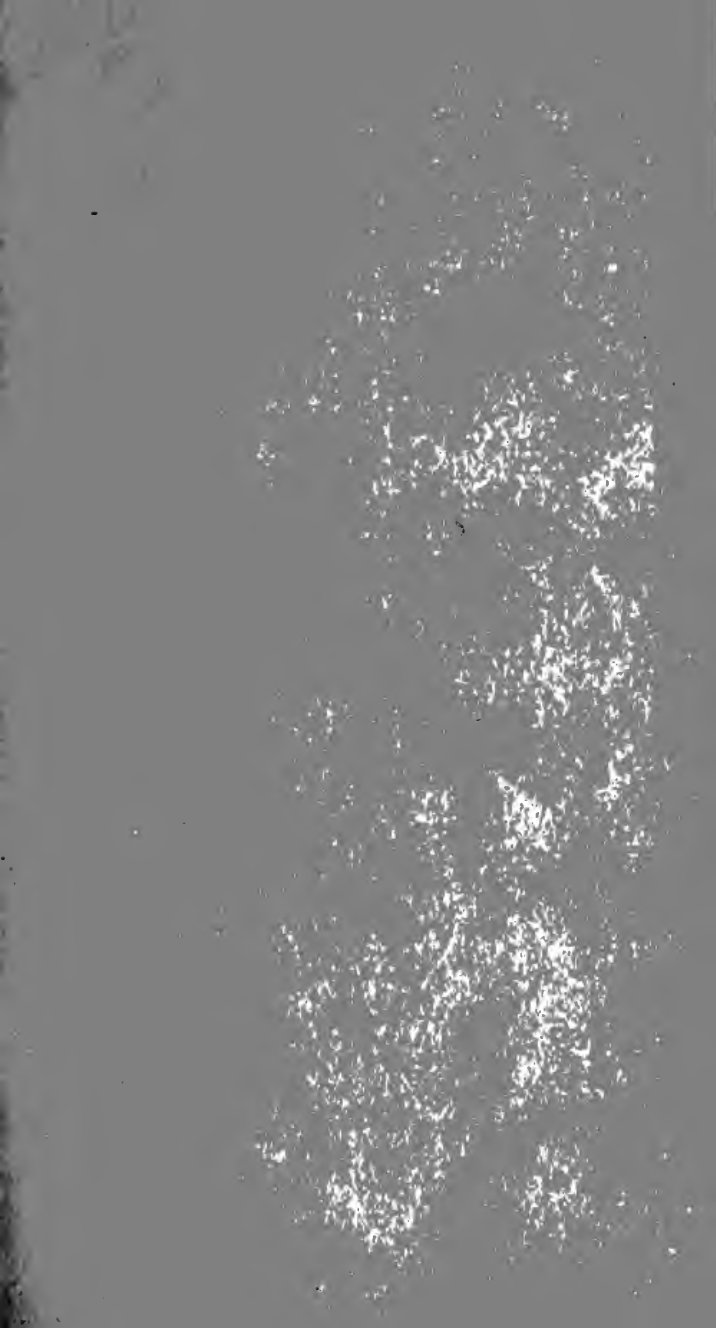
[illegible]

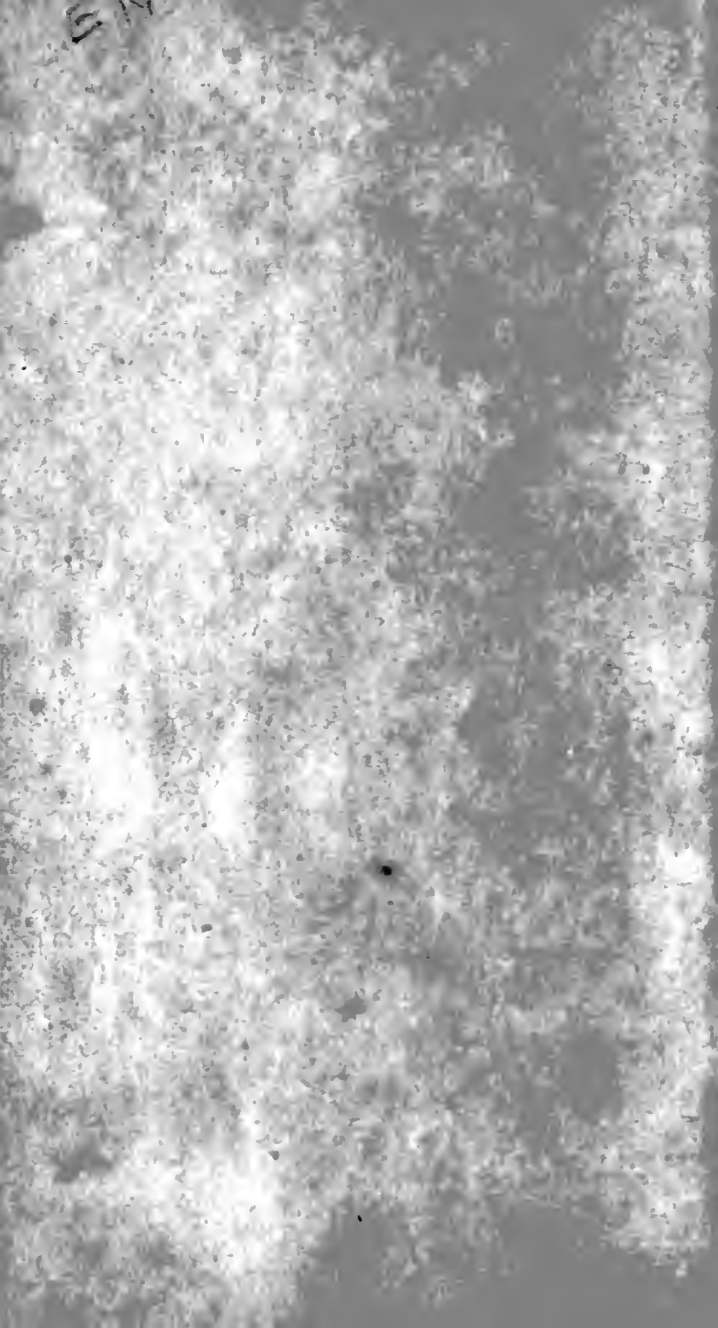
270





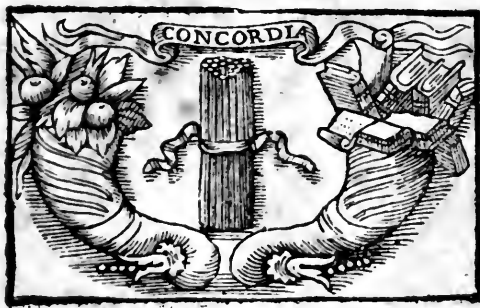






LES  
CONSEILS  
D'ARISTE  
A CELIMENE  
SUR LES MOYENS  
DE CONSERVER  
SA REPUTATION.

NOUVELLE EDITION  
*Revûe & augmentée.*



A PARIS,  
Chez la V. PEPINGUE & JACQUES LE FEBVRE,  
rue de la Harpe, au Soleil d'or,  
Et au Premier Pillier de la Grand' Salle, vis-à-vis  
les Requestes du Palais.

M. D C. X. C. V. L. I. S.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1692

EIBLIOTHECA

CSP

Bf

1682

'A8

1692





# A V I S.

**I**L n'est pas besoin de faire icy l'éloge de cet Ouvrage , le grand nombre d'impressions qu'on en a faites , marque assez le succès qu'il a eu , & l'utilité qu'on en a pû tirer. Il s'agit seulement de faire connoître que si l'Autheur semble n'adresser ses Conseils qu'aux femmes , il ne les a pas rendus impraticables pour les hommes.

Et c'est ce qui a fait dire à quelques Esprits les plus sublimes de nôtre siecle ; *Que ces Conseils devroient estre sçûs & pratiqués par tout ce qu'il y a d'honnestes gens*  
à ij

*dans le Royaume , & traduits en  
autant de sortes de Langues qu'il  
y a de Nations différentes sur la  
Terre , afin que tous les hommes par-  
ticipassent au même avantage , &  
pussent dans leur conduite donner  
des marques de cette honnesteté si  
naturelle aux François.*

Mais que ces Conseils seroient  
infructueux , si l'on ne trouvoit dans  
le Monde des Sujets preparez par  
une bonne éducation à les recevoir  
dans leur jeunesse , à les suivre dans  
un âge plus avancé & les pratiquer  
ensuite dans l'état qu'ils ont embras-  
sé. Ceci est une marque certaine du  
besoin qu'on a de l'éducation de la  
Jeunesse. Elle est si importante & si  
nécessaire qu'on ne sçauroit apporter  
trop de soins pour y réussir : Et ceux

qui sont preposez pour ce sujet, malgré toute l'habileté qu'une longue experience dans les affaires & les lumieres que la conversation des honnêtes gens leur ont acquises, sont encore obligez d'avoir recours à la lecture, afin de ne rien laisser échapper de ce qui peut leur estre utile dans cette entreprise. C'est par ce moyen que ces personnes sages & prudentes trouvent le secret de perfectionner l'art le plus difficile qui fut jamais.

On dira peut-estre que pour tirer quelque avantage de la Lecture, il faut auparavant sçavoir faire le choix des Autheurs qui ont le mieux écrit au sujet de l'éducation des Enfans & des devoirs de la Vie Civile, qu'autrement on consomme

beaucoup de temps en vain , & qu'enfin l'on est rebuté par la quantité des Livres qu'il faut avoir.

Mais qui doute que pour estre parfaitement instruit d'une chose, il est bon de sçavoir tout ce qui a esté dit & fait à son sujet , & que parmy beaucoup d'endroits dans la lecture qui ne nous conviendront pas , il s'en peut trouver un si convenable & si utile qu'il fera seul suffisant pour recompenser un lecteur du temps qu'il aura consumé à le chercher dans les livres ?

De-là vient que les personnes de bon goût lisent tous ceux qui traitent d'une matiere dont ils ont besoin , persuadés qu'ils sont, qu'un Auteur s'est rendu nécessaire par son application à faire des re-

cherches dans tous les endroits de sa connoissance , & que bien souvent celuy qui se mêle d'écrire fouille & trouve des sources où l'on ne se seroit jamais avisé de chercher.

Ces sources où l'on puise ne sçauroient estre trop pures , & l'on est en danger de s'y méprendre , à moins que d'avoir la même delicatelle qu'avoir la Personne qui a composé les Conseils d'Ariste à Celimene.

Ses remarques sont si judicieuses , ses pensées sont si nettes , & ses instructions viennent si à propos qu'on se trouve à tout moment surpris d'admiration de le voir penetrer dans le fond des cœurs , y découvrir tous les secrets mouvemens qui nous

à iiiij

rendent susceptibles de quelques défauts , & donner en même-temps les moyens de s'en corriger , pendant qu'il s'insinuë adroitement dans nos ames , en y faisant naître une noble émulation de se distinguer parmy les personnes recommandables par la vertu.



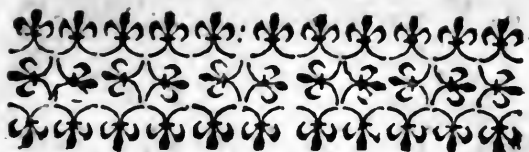


TABLE  
DES SECTIONS  
CONTENUES DANS  
LES CONSEILS  
D'ARISTE A CELIMENE.

SECT. I. *D*E l'occasion de ce Discours. pag. 1

SECTION II. *Du dessein de l'Auteur.* 10

SECT. III. *Que la vertu est le fondement de la reputation.* 13

SECT. IV. *Du choix des visites.* 23

SECT. V. *Des visites frequentes ou assiduez.* 30

# T A B L E

SECT. VI. *De ceux qui vivent sans  
ceremonie.* 41.

SECT. VII. *Des discours de Liberti-  
nage contre la Religion.* 46

SECT. VIII. *Des entretiens & paro-  
les mal-honneſtes.* 54

SECT. IX. *Comment une femme doit  
parler de son mary.* 67

SECT. X. *Comment il faut parler des  
femmes.* 71

SECT. XI. *Comment il faut parler  
des hommes.* 77

SECT. XII. *Du mot à l'oreille.* 82

SECT. XIII. *Comment il se faut gou-  
verner avec ſes valets.* 92

SECT. XIV. *Des Preſens reçûs ou  
donnez.* 100

SECT. XV. *Des Promenades.* 107



# DES SECTIONS.

SECT. XVI. *Des Cadeaux ou Festins.* 114

SECT. XVII. *De la Comedie.* 119

SECT. XVIII. *Des Serenades.* 122

SECT. XIX. *Des Bals & Mascara-*  
*des.* 125

SECT. XX. *Des Habillemens.* 141

SECT. XXI. *Du feu.* 146

SECT. XXII. *Comment il se faut ser-*  
*vir du Carrosse d'antruy.* 151

SECT. XXIII. *Des Conversations*  
*particulieres, ou teste à teste.* 161

SECT. XXIV. *Comment il se faut gou-*  
*verner avec celuy qui paroît cha-*  
*grin.* 166

SECT. XXV. *De la Complaisance*  
*envers ceux qui ont de bonnes qua-*  
*litez.* 171

## TAB. DES SECT.

SECT. XXVI. *Comment il se faut  
gouverner envers ceux qui se de-  
clarent.* 174

SECT. XXVII. *Si une femme doit re-  
cevoir des lettres, & en écrire.* 193

SECT. XXVIII. *Qu'il ne faut jamais  
parler de ces declarations.* 199

SECT. XXIX. *Si une femme peut fai-  
re quelque amitié avec un hom-  
me,* 203



LES CONSEILS  
D'ARISTE  
A  
CECIMENE

SUR LES MOYENS  
de conserver sa Reputacion.

---

SECTION PREMIERE.

*De l'occasion de ce Discours.*



VOUS n'estes pas  
contente , incom-  
parable Celimene ,  
qu'un entretien se-  
rieux & le plus important que  
vous puissiez souhaitter , ait

A

2. *Les Conseils d'Ariste*

esté le fruit de nôtre dernière promenade ; mais vous desirez encore en tirer une instruction qui dure toute vôtre vie. Il faut avoir une ame bien élevée au dessus des divertissemens même les plus honnêtes , pour en faire toujours l'occasion d'en remporter quelque avantage qui puisse augmenter les lumieres de vôtre esprit , ou fortifier les sentimens de vôtre cœur ; Et la vertu qui semble vous avoir déjà délivrée de toutes les foiblesses que la nature & la jeunesse devroient vous avoir laissées , vous fait condamner tous ces amusemens les plus agreables de vôtre âge & de vôtre qualité , quand ils n'ont servi qu'à vous faire passer le temps.

Ce fut pour cela que nous

estant trouvez assez éloignez du reste de nostre compagnie pour n'estre pas entendus, vous me dites que vostre mariage estoit enfin resolu , & qu'estant sur le point de changer de condition , vous desiriez avoir mes avis sur la conduite que vous devez garder pour conserver la gloire de vos premieres années ; & que vous fetiesse aussi religieuse à suivre toutes les regles qui me paroistroient les meilleures , que vous l'avez toujours esté en la direction que j'ay eüe de vos plus secretes pensées.

Ce discours ne me surprit point, car il est digne de vous , & du jugement que j'ay toujours fait sur vos bonnes inclinations ; mais pour abreger un entretien qui demandoit un plus grand loisir & plus

4      *Les Conseils d'Ariste*

d'attention , je vous proposay tout d'un coup comme une doctrine animée , l'exemple de la sage Artenice , à qui vous devez , avec la naissance , une partie de l'estime que vous avez acquise. Elle vous a donné la beauté sans y avoir dépensé que son image & quelques souhaits ; mais pour vostre éducation elle n'a rien épargné de ses soins & de son travail. Vivez comme elle , vous dis-je alors , & vous vi-  
vrez comme vous me témoignez le desirer. Les graces de son visage n'ont jamais fait mal penser des mouvemens de son cœur ; & elle a vû toute la Cour à ses pieds avec autant de respect pour sa vertu , que d'admiration pour les charmes de sa personne.

Mais vous trouviez que mes

conseils estoient en cela trop racourcis , & qu'en imitant ce parfait modelle , vous eussiez bien voulu penetrer dans les secrets motifs de sa conduite ; qu'il y avoit peut-estre des occasions dangereuses où sa prudence n'avoit pas eu sujet de paroître ; que vous pouviez rencontrer des ennemis qu'elle n'avoit pas eu lieu de combattre ; & qu'en vivant comme elle , vous desiriez sçavoir les raisons de ce qu'il faut faire aussi-bien qu'elle.

Occasions où l'on a besoin de conseils pour imiter parfaitement le modelle qu'on s'est proposé de suivre.

Surquoy pour ne vous pas déplaire dans un dessein si juste & si honneste , je pris la liberté de vous expliquer en peu de paroles ce qui me vint à l'esprit ; & même de vôtre part vous me fîtes plusieurs questions qui réveillèrent ma mémoire presque endormie , &

6      *Les Conseils d'Ariste*

qui dégagerent toutes mes idées que la presence de tant de gens & la precipitation de cet entretien ne laissoient pas libres ; vous n'en fûtes pas néanmoins satisfaite , & vous m'avez obligé de vous écrire ce que vous en avez ouïy.

Vous voulez , dites-vous , n'en rien oublier jamais ; vous voulez que vos yeux vous puissent repeter incessamment ce que vos oreilles vous en ont appris , & que je vous parle encore lors que je ne seray plus en estat de me faire entendre : Il vous semble que vous vous estes trouvée à la table des Dieux , où vous avez esté rassasiée d'un nectar & d'une ambrosie dont vous ne croiriez pas laisser tomber à terre une petite partie sans faire une grande perte. Mais vous



ne me demandez pas de ces regles courtes & superbes qui commandent & qui ne persuadent pas ; vous y trouvez la vertu trop resserrée , & vous pensez que la raison qui manque à sa suite en luy déniait la lumiere , luy dérobe son plus bel éclat ; enfin ce n'est pas assez pour vous de voir le bien , vous desirez d'en estre entièrement convaincuë.

Voicy donc les principales choses qui firent nôtre entretien , & celles que j'ay crû y devoir ajoûter pour vous rendre une entiere obeissance. Mais qu'il vous souviennne que je n'écris que pour vous , comme je n'ay parlé qu'à vous ; ne me faites pas faire une conversation publique de ce que vous avez fait vous-même un secret. L'amour que vous avez

Entretien  
qui a fait  
naître le  
dessein des  
Conseils  
d'Ariste à  
Celimene.

pour la vertu , & la docilité de votre esprit , vous feront bien juger de ce discours dans les endroits même que d'autres trouveroient trop austeres ; on n'estime point de chemin trop rude pour arriver à la possession de ce que l'on aime. Il n'en feroit pas ainsi de tous ceux à qui vous pourriez montrer ce que je vous écris ; ils croiroient que je condamne tous les divertissemens , que je ne puis souffrir ces passe-temps ordinaires où l'estude & le travail se doivent un peu relâcher , & que toutes mes paroles ne sont que les effets d'un chagrin à qui tout le monde est à charge & qui se rend à charge à tout le monde ; qu'il ne me suffit pas de voir la vertu sur cette montagne de difficile accès où les Philosophes

l'ont établie, mais que je veux  
reduire v<sup>o</sup>tre sexe dans l'im-  
possibilité de l'aborder, que  
j'en fais les routes si laborieu-  
ses qu'il en faut desespérer;  
que je ne veux pas seulement  
luy laisser les petits plaisirs qui  
doivent rendre cette recher-  
che plus suportable. Mais vous  
sçavez que je n'ôte jamais rien  
à la vie du siecle que le crime,  
& que je ne dérobe jamais rien  
aux divertissemens que ce qui  
les rend incompatibles avec  
l'honnesteté. Je m'assure donc  
que vous approuverez tous  
mes conseils, & que vous en  
regarderez la severité comme  
un remede necessaire au mal  
dont la vertu seule vous peut  
garantir; & non pas comme  
un suplice qu'elle impose à  
ceux qui la servent.

Moyen de  
se servir de  
ses con-  
seils.

## SECTION II.

*Dessein de l'Auteur.*

**J**E ne pretends pas néanmoins icy vous faire des leçons de piété ; vous estes assez bien instruite non seulement aux bonnes regles de la Religion , mais encore en la connoissance des Mysteres les plus venerables. Nous avons tant de Livres en cette matiere , on nous a donné tant de Poësies faites sur une montagne bien plus élevée que le Parnasse , & tant de Traitez d'une Philosophie bien plus sainte que celle du Portique & du Lycée , que je n'en pourrois faire que des redites importunes & trop éloignées du

dessein que vous avez. Je ne  
veux pas même entrer dans  
les considerations de la mora-  
le humaine , & discuter une  
infinité de belles questions qui  
pourroient plaire en instrui-  
sant ; tous les cabinets sont  
remplis d'Autheurs ingenieux  
& sçavans , qui nous les ont  
expliquées avec autant d'a-  
gréement que de doctrine , &  
vous pourriez faire des leçons  
publiques de ce que vous en  
sçavez. Je suppose , comme il est  
vray , que vous estes devote  
& sage ; & s'il vous prend  
envie de faire voir ce discours  
à quelqu'une de vos confiden-  
tes , je vous prie de la bien  
choisir , & qu'elle ait ces deux  
qualitez ; autrement il fau-  
droit établir d'autres maxi-  
mes pour l'instruire , & tra-  
vailler long-temps avant que

Qualitez  
nécessaires  
à ceux qui  
veulent sui-  
vre les con-  
seils d'Ari-  
ste.

d'en venir à ce que vous desirerez sçavoir.

Ne cherchez point icy les principes generaux des bonnes mœurs , & ces grandes veritez qui nous apprennent ce qu'il faut faire , mais qui ne nous apprennent pas comment il le faut : Vous avez passé tous ces degrez de connoissance , & vous ne me demandez que la maniere d'en bien user dans vos actions les plus singulieres , afin d'accorder les vertus avec la vie du beau monde , & de vous maintenir dans cette reputation que vos jeunes années vous ont acquise avec l'admiration de toute la Cour ; c'est ce que je fais & ce que je m'efforceray de rendre le plus convenable qu'il me sera possible à vôtre personne & à vôtre condition.

## SECTION III.

*Que la vertu est le fondement de  
la reputation.*

**L**A premiere verité que  
je donne pour le fonde-  
ment de tout ce discours , est  
que l'estime doit estre appuyée  
sur la vertu , & que pour con-  
server la gloire , il en faut pos-  
seder le merite.

Verité qui  
sert de fon-  
dement à  
ce dis-  
cours.

Je sçay bien que par une  
conduite adroite & une affe-  
ctation bien ménagée, on peut  
acquérir l'opinion d'estre ce  
que l'on n'est pas , & faire  
dans le monde quelque bruit  
favorable.

On fait porter assez souvent  
aux crimes les vêtements de  
l'innocence , & la débauche

Danger  
que l'on  
court lors  
qu'on cher-  
che de la  
réputation  
par des ac-  
tions dé-  
guisées.

secrete est quelquefois cou-  
verte d'un voile d'honneur  
qu'elle emprunte pour se dé-  
guiser ; mais la reputation qui  
viendra par une mauvaise pru-  
dence ne sera pas de longue  
durée. Il ne faut point esperer  
que l'estre se puisse establir sur  
le neant , l'ombre ne produira  
jamais la lumiere , & la verité  
ne sortira point d'une fausse  
origine ; l'artifice ne sera pas  
long-temps sans se démentir  
foy-même , la comedie finira ,  
& le déguisement ne soutien-  
dra pas toujours une agreable  
imposture ; une fausse valeur  
se dissipe à la premiere occa-  
sion dangereuse , une fausse éru-  
dition n'entretiendra pas long-  
temps le bruit qu'elle aura  
commencé de faire : Celle que  
l'on croit vertueuse parce qu'  
elle en a pris les apparences ,



ne le fera pas croire longtemps.

Qu'il est mal-aisé de feindre toujours ! On se lasse d'employer tant de précautions nécessaires pour tromper les autres ; on néglige tout quand on presume d'être en seureté ; on se laisse aller au public à de petites libertez que l'habitude emporte sur la prudence ; une surprise dont on ne se défie pas , la curiosité d'un domestique , la présence d'un enfant , une visite imprevûë , une action qui n'aura pas esté concertée , enfin le temps qui sçait tirer la verité du fond des abîmes , expose au grand jour , tout d'un coup & lors que l'on s'en défie le moins , ce que l'on croyoit enveloppé de tenebres impenetrables. Si bien que cette reputation qui

Incidents  
qui decou-  
vrent l'ar-  
tifice des  
personnes  
peu sînce-  
res.

Vanité du  
faux éclat  
que l'on  
s'est acquis  
sans l'ap-  
puy de la  
vertu.

s'estoit répandue dans le monde sans l'appuy de la vertu, se trouve soudainement évanouie ; & cette femme que l'on avoit regardée comme un modele presque inimitable, devient la fable du peuple , & l'opprobre de tous ceux qui l'avoient admirée. Ce faux éclat qui l'avoit couronnée n'est qu'une foible lumière qui s'éteint au premier vent , & qui ne laisse rien après elle qu'une odeur mal agreable ; c'est une fleur qui s'est flétrie , parce qu'elle n'estoit pas attachée à sa racine , & les valets la foulent aux pieds ; c'est un de ces petits feux d'Esté, qui ne durent pas plus de temps qu'il leur en faut pour perir , & qui ne laissent que du mépris à ceux qui les connoissent.

J'ajoute encore que cette  
vertu

vertu qui doit produire un si bon effet , doit estre dans le fond du cœur. Ce n'est pas assez que le corps se puisse pre-valoir de quelque innocence , il faut qu'elle soit dans l'ame ; ce n'est pas assez qu'une femme évite le desordre , il faut qu'elle aime l'honnesteté. La crainte d'un mary , celle de la honte ou de quelqu'autre événement qui luy fera considerable , la peut conserver entiere ; mais sa reputation ne se pourra jamais conserver si la vertu ne s'est renduë maîtresse de ses sens , & que toutes ses actions ne soient animées de ce beau feu.

Situation  
ordinaire  
de la vertu.

Motifs des  
actions  
d'une hon-  
nête fem-  
me qui  
veut con-  
server sa  
reputation.

La presumption qu'elle au-  
ra d'elle-même luy causera des  
emportemens qui donneront  
sujet à des jugemens desavan-  
tageux ; & la licence qu'elle

Jugemens  
desavanta-  
geux que la  
presumptiō  
& le trop  
de licence  
peuvent  
causer.

prendra de faire ce qu'elle ne devoit pas , parce qu'elle ne fait pas tout ce qu'elle peut , fera croire qu'elle fait tout ce qu'elle ne doit pas seulement penser ; de sorte que sans avoir failli , elle souffrira la diffamation de celles qui ne craignent point de faillir.

Mais comment se pourroit-il faire que celles qui dans une vie déréglée font montre d'une fausse vertu , ou qui vivent au dehors comme celles qui n'en ont pas même l'apparence , se puissent maintenir dans une opinion publique qui ne leur est pas dûë ? Celles-là même qui possèdent une véritable honnêteté , & qui la font regner en souveraine sur toutes leurs actions , qui la suivent & qui ne s'en départent jamais , voyent quelquefois

leur reputation blessée , ou par une legere imprudence , ou par l'envie de celles qui ne sçauroient leur ressembler , ou par la perfidie d'un homme que la resistance aura soulevé contr'elles au lieu de la luy rendre venerable , enfin par une médifance secrettement répandue , & dont on ne peut sçavoir la cause. Non , non , je ne veux pas estre garand qu'une vertu sincere & veritable , qu'une conduite sage & sans relâche , & qu'une pratique exacte & religieuse de tous les conseils que je prepare en ce discours & de ceux que l'on y pourra joindre , puissent conserver une estime inébranlable , & rendre une femme assurée contre la calomnie ; mais cette calomnie ne durera pas long - temps quand elle

Comparai-  
son au sujet  
des fêmes  
vertueuses  
exposées à  
une Calô-  
nie de peu  
de durée.

n'aura point de fondement qui la soutienne : C'est une glace du Printemps qui sera dissipée avant que de refroidir les bons sentimens de celles qui la mépriseront ; & tant que l'innocence ne changera pas de visage ni d'action , elle ne sera jamais entierement défigurée ni vaincue.

Avantage  
de ceux qui  
perseverent  
dans la  
vertu.

Le temps qui la doit manifester est un sage pere qui ne l'abandonnera pas ; & celles qui n'abandonneront point l'honnêteté qu'elles auront une fois embrassée , qui l'aimeront par elle-même & pour leur propre satisfaction , ne perdront jamais la gloire qui leur en doit revenir : C'est une lumiere qui ne sera pas toujours enfermée sous le boisseau ; c'est une fleur qui renâtra sous la main de ceux qui

penſeront l'avoir arrachée; c'eſt un aſtre dont l'eclipſe en peu de momens ſera paſſée. Vous eſtes aſſez bien perſuadée de ces veritez, belle & ſage Celimene, & je les ay plûtôt employées icy par ordre de diſcours, que par la neceſſité de vous en inſtruire; & ſçachant bien quelle eſt la diſpoſition de vôtre cœur, que vous avez pris la vertu dans le ſein de vôtre mere, que vous en avez eſté nourrie comme d'un lait propre ſeulement aux belles ames, & que vous avez avec elle une familiarité qui ne ſe peut jamais rompre; je ſuis certain que vous n'en redoutez pas les ennemis, & que vous eſtes invincible à leurs efforts auſſi bien qu'à leur malignité.

Fermeté  
d'une femme  
vertueuſe.

Il ne faut donc point icy

vous charger d'une doctrine inutile pour vous dépeindre l'honnesteté , pour l'insinuer dans votre sein , & pour vous prescrire les moyens de la pratiquer ; vous l'aimez de toute votre ame & vous la suivez de toutes vos forces ; ce sont les fondemens de votre réputation , & c'est la première & principale règle que vous avez toujours jugée nécessaire pour la conserver. Je passe donc à celles que vous m'avez engagé de vous mettre par écrit.





## SECTION IV.

*Du choix des visites.*

**V**OUS n'estes pas du nombre de celles qui n'aspirent au mariage que pour la possession d'un superbe emmeublement & d'un équipage de pompe, ou pour se délivrer d'un joug domestique qui leur semble difficile à porter. Vous estes par les droits de vôtre naissance dans un estat assez magnifique pour n'estre pas sensible à ces petites vanitez ; & vous estes assez bien persuadée que la vertu n'est jamais contrainte , sous quelque loy que nous vivions ; & que jamais il ne faut prendre la liberté de mal faire , quelque

changement qui nous arrive.

Differens  
états de la  
vie, où l'on  
a besoin de  
precautiōs  
differentes.

C'est pourquoy je n'estime pas qu'il soit necessaire de vous étaller icy les devoirs de la condition où vous estes sur le point d'entrer ; vous avez soigneusement observé tous ceux d'une fille d'honneur, & vous observerez aussi religieusement tous ceux d'une honneste femme.

Vous jugez bien aussi que cette foule de gens qui vous environne avec tant de marques de respect & de civilité, ne diminuëra pas dans cette nouvelle vie ; au contraire, vous la verrez augmenter tous les jours, & le rang que vous tiendrez se joignant au merite de vôtre personne, vous attirera les hommages & l'encens d'une infinité d'autres qui ne vous connoissent pas encore ;

mais

mais il faut vous avertir qu'ils formeront des desseins bien contraires à ceux qu'ils peuvent avoir maintenant.

Tous ceux qui jusqu'à présent vous ont visitée, avaient peut-être quelque pensée légitime qui pouvoit bien ne pas réussir, mais que l'on ne pouvoit condamner; ou s'ils estoient embrasés de quelques mauvais desirs, ils n'ont pas recherché les moyens de les executer, parce qu'ils ne les ont pas crû faciles.

Tandis qu'une fille est encore armée de sa première pudeur, de l'ignorance de son âge, des conseils de sa mere & de ceux qui veillent sur sa personne, on n'entreprend pas de tenter une vertu que l'on juge impossible à vaincre parmi tous ces obstacles, ou du

Motifs de certaines gens qui nous visitent. | Reflexions salutaires à cet égard.

moins on se ménage si discrètement , que l'on échappe assez souvent aux yeux mêmes de celle que l'on voudroit bien tromper.

Avis pour  
se défendre  
contre l'ar-  
tifice de  
ceux qui ne  
cherchent  
qu'à nous  
surprendre.

Mais quand elle a passé dans un estat plus libre , & qui tout d'un coup semble avoir levé toutes ces difficultez , la temerité se persuade qu'elle en peut tout espérer , que c'est une proie exposée à l'artifice & à l'insolence , & que n'estant plus deffenduë que par elle-même , il est aisé de la precipiter dans un abîme dont l'ouverture & le nom seul pouvoient auparavant l'étonner. Tous en forment les desirs , tous en preparent les moyens , tous s'efforcent d'y reüssir ; c'est une conquête que tous entreprennent , croyant qu'il est glorieux d'en avoir eu la

pensée , quand on ne l'auroit pas obtenu.

Vous l'éprouverez bientôt , Celimene , & le calme de vos jeunes années se verra suivi des orages secrets qui vont inquieter votre esprit , & qui donneront à votre vertu la peine de vaincre des monstres qu'elle n'a pas encore combattus. Tous ceux qui vous respecteront ne travailleront qu'au moyen de vous perdre , & plus ils vous témoigneront de zèle , de deference & de soins , plus en devez-vous juger les approches funestes à votre reputation. Et que faut-il faire pour en éviter le mauvais événement ?

S'il vous estoit libre de choisir vos compagnies , je vous conseillerois de ne recevoir auprès de vous que des

Quelle sorte de gens l'ô peut fréquenter.

gens qui font profession d'honneur , & qui n'y porteront qu'une reputation entiere & bien approuvée : Mais vous serez élevée sur le theatre du monde , & vous n'aurez pas la liberté de faire ce choix qu'il est même assez mal-aisé de bien faire. On ne connoît pas un honneste homme par les yeux & par le bruit commun ; les plus vicieux se couvrent ordinairement des livrées d'une fausse vertu , & le jugement du public est un mauvais garant de la verité.

Caractere de ceux qu'on doit fuir, & dont la compagnie est dangereuse.

Fuyez neanmoins tous ceux qui vivent dans le desordre & qui font vanité de leurs débauches , qui prennent la generosité pour une fierté du vieux temps , & la sincerité pour une foiblesse , fuyez les impudens, les perfides , les fourbes, les im-

posteurs, les violens, & ceux-là même dont la vie n'est qu'une confusion de vices & de vertus. Ils ont chacun leur peste qui peut infecter votre esprit, ou pour le moins votre nom; & s'ils s'introduisent auprès de vous, employez toutes les lumieres & tous les efforts de votre prudence pour vous en défaire autant que vous le pourrez.

Prudence  
qu'il faut  
avoir pour  
se défaire  
des mal-  
honnêtes  
gens qui  
s'introdui-  
sent auprès  
de vous.

Cet avis est raisonnable & de grande importance, mais la pratique en est fort delicate, elle dépend de la qualité de ceux qui vous verront, de leur humeur, de la liaison qu'ils auront avec vous, de ce qu'ils seront capables de faire quand vous les voudrez éloigner, & de mille autres circonstances qu'il faut discuter dans l'occasion pour prendre party.

## SECTION V.

*Des Visites frequentes , ou  
Assiduez.*

Moyens  
d'arrêter le  
dérégle-  
mēt qui ar-  
rive dans  
les visites.

**M**AIS sans vous obliger à faire ce discernement : je vous l'ay dit , Celimene , il ne faut pas souffrir qu'aucun d'eux se rende auprès de vous plus assidu que les autres. Ce conseil a peu de paroles , mais il est de grand effet ; vous arresterez ainsi le dérèglement dès le point de sa naissance ; vous empêcherez le plus audacieux de se découvrir ; vous les retiendrez tous dans le silence ; & personne ne parlera contre vous , quand vous ne distinguerez personne.



Ne vous laissez point ébloüir  
au pretexte que l'on prendra  
pour estre souvent à vos pieds  
& devant vos yeux, & n'en re-  
cevez point qu'ils ne soient  
d'une obligation indispen-  
sable : Un homme d'esprit n'en  
manque point, il en cherche,  
& il en trouve; il en fait naître  
avec adresse; il en invente; il  
en suppose de fort specieux :  
Tantôt c'est pour une nouvel-  
le importante, pour une nego-  
ciation d'affaires, pour une in-  
trigue de divertissement; ce  
sera quelquefois pour vous  
servir, & d'autres fois pour les  
interests de sa fortune. Mais  
n'en approuvez aucun, s'il ne  
porte le caractère d'une neces-  
sité absolüe. Témoignez peu  
de curiosité pour ces nouvelles  
publiques; dégagez-vous de  
toutes ces negotiations, rom-

Pretextes  
specieux  
d'un hom-  
me d'esprit  
pour avoir  
accès au-  
prés d'une  
Dame.  
Caractere  
de ceux  
qu'elle  
doit ap-  
prouver ou  
rejeter.

pez toutes ces parties ; remerciez-le du soin qu'il prend de vous offrir ses services , mais ne les acceptez pas sans une grande raison ; & si vous ne pouvez refuser de luy rendre quelque bon office , faites voir que c'est par generosité sans en vouloir aucune reconnoissance. En un mot ils vous doivent tous estre suspects , & de quelque couleur dont on les déguise, regardez-les cōme un piege que l'on veut rendre agreable pour vous empêcher de vous plaindre quand vous y serez tombée.

Conseils au  
sujet des vi-  
sites fre-  
quentes.

Que les visites frequentes vous doivent estre redoutables ! Elles vous familiariseront avec un homme qui d'abord ne vous auroit pas esté supportable ; elles vous en découvriront des qualitez loüables

dont vous ne vous seriez jamais apperçûë ; & d'une indifférence raisonnable , elles vous porteront dans une estime qui deviendra d'autant plus forte , que vous la croirez juste. Cette estime vous donnera de la complaisance , car il nous est impossible de s'opposer incessamment au penchant de nôtre cœur qui s'y laisse flater ; & cette complaisance que vous ne sentirez point , & que vous ne découvrirez jamais qu'en la condamnant , vous engagera d'accorder insensiblement des privilèges dont la suite ne peut estre que tres-fâcheuse , quand elle demeureroit innocente ; vous le verrez à des heures qui ne seront point données aux autres ; il y fera long-temps , & même en des jours qui d'ordinaire ne seront pas destinez

Ce qu'il faut prévenir dans ces occasions.

aux visites ; vous le souffrirez dans l'état le plus negligé où vous puissiez estre ; vous luy laisserez la liberté d'estre souvent à vôtre table ; & sans y faire aucune reflexion , vous luy donnerez toujours quelque preference. De sorte que celuy qui n'aura point encore parlé , s'imaginera que vous luy parlerez la premiere par ces petites singularitez ; & tous les autres en deviendront envieux. Ils vous considereront comme un grand tresor qu'il leur dérobera ; & au lieu de s'en prendre à cet illustre voleur , leur fureur agira contre vous : Ils répandront sur vôtre reputation le poison qu'ils auront dans le cœur ; & quand ils croiront avoir perdu l'esperance de vous faire tomber dans une faute qu'ils souhai-

toient , ils vous imputeront celle que vous n'aurez pas faite.

N'en doutez point , Celimene , j'ay connu des femmes qui n'ont perdu leur reputation que dans l'ombre du crime , & j'en ay vû de si sages , qu'elles ne recevoient point deux visites d'un jeune courtifan qu'avec un intervalle de temps assez considerable.

On dit qu'il se trouve en Egypte une plante si merveilleuse , que pour peu qu'on en goûte , elle inspire des rêveries & des idées fâcheuses contre les sentimens de la pudeur ; & que si l'on en continuë l'usage , elle fait perdre la raison , & enfin la vie. Il me semble que c'est une image de ces attachemens d'habitude : car il est impossible que la presence

Incident  
qui arrive  
dans les vi-  
sites qu'on  
reçoit.

Comparai-  
son au su-  
jet des atta-  
chemens  
d'habitu-  
de.

ordinaire d'un homme qui sera bien fait de corps & d'esprit, n'excite dans le cœur d'une femme des pensées, & peut-être des desirs, qui font peine à sa vertu : Et quand elle y persevere, elle tombe en des emportemens forts déraisonnables, & souvent elle y perd sa reputation ; sa gloire s'éteint, & la laisse comme une personne morte au monde.

Quand donc vous verrez qu'un homme commence à prendre cette liberté, employez de bonne heure toute l'adresse de votre esprit, pour luy faire entendre que vous ne le voulez pas souffrir. Rôpez ces assiduez par tous les moyens que la société publique vous pourra permettre, supposez une affaire précipitée, une visite d'obligation, une occupation do-

Avantage  
qu'on peut  
tirer des  
conseils sur  
les assiduez  
ou visites  
fréquentes.

mestique , & les autres excuses que vôtre condition vous presentera. Il n'importe qu'il découvre après qu'elles ne sont pas veritables ; au contraire, il est bon que sans luy dire, il connoisse vôtre dessein : Et s'il s'en plaint , n'en rendez que de legeres & de mauvaises raisons , mais avec des paroles obligeantes. Pourveu qu'il n'en voye point d'autre mieux traité que luy , il pourra bien renoncer à la poursuite qu'il meditoit , mais il ne pourra jamais condamner vôtre conduite.

Ne vous laissez pas flater à l'apparence honeste de sa vie & au silence respectueux qu'il observera. Un homme de cette trempe demeure long-temps muet , il dépeint sa passion dans tout ce qu'il fait , mais

Contre-  
temps fâ-  
cheux qu'il  
faut preve-  
nir.

il ne s'en explique pas ; & ses visites qui ne vous déplairont point, vous reduiront dans la nécessité de le faire parler dans un temps que vous ne pourrez plus, & que vous ne voudrez plus en estre en colere.

Portrait  
d'une fem-  
me nourrie  
dans les  
principes  
de l'hon-  
neur.

Je ne sçay s'il est vray qu'il se rencontre dans l'Asie un rocher qui ne peut estre ébranlé quand on le pousse avec une grande violence, & qu'il s'agite aisément quand on le touche du bout du doigt : Mais il est certain qu'une femme nourrie dans les principes de l'honneur, rencontrant un temeraire qui luy declare ouvertement sa passion, y resiste ordinairement avec courage. Sa vertu prend de nouvelles forces & n'en est pas seulement émûë : Mais quand on agit auprès d'elle avec adresse, que l'on



cherche à toucher délicatement son cœur , que l'on s'insinuë dans son esprit avec douceur sans luy dire jamais une parole qui luy puisse donner de la défiance ; elle se trouve sans y penser agitée d'une secrète inquietude , & son ame cède à quelques émotions , legeres à la verité , mais qui peuvent devenir perilleuses.

Ne negligez donc rien pour vous soutenir en pareille rencontre , & n'attendez pas que le mal vienne jusqu'au cœur , pour y appliquer le remede ; car rien ne resiste si puissamment à sa guerison que luy-même quand il est blessé. Il faut de bonne heure retrancher toutes ces frequentations trop assiduës du plus parfait même de nos courtisans ; & quand vous ne devriez jamais faillir

Quelle doit estre sa conduite dans les visites frequentes.

Ce qui  
peut exci-  
ter la mé-  
disance.

de la pensée, comme je l'espère de vous, il est impossible de l'entretenir long-temps sans irriter les autres qui vous approcheront. Ils en parleront les premiers & feront parler tout le monde, le dépit leur ouvrira la bouche, la joye de médire fomentera le petit bruit qu'ils auront excité, & l'humeur de tous les conteurs de nouvelles en augmentera toutes les circonstances. Ainsi votre réputation sera toute ruinée, avant que vous ayez pû vous défier de la cause; & sans avoir rien perdu de votre vertu, la vertu sera trop foible pour vous défendre.



SECTION

## SECTION VI.

*De ceux qui vivent sans  
ceremonie.*

**J'**Ajoute à cet avis, que vous ne devez donner à personne le droit de vivre auprès de vous de cette maniere que l'on appelle ordinairement, sans ceremonie.

Ce n'est pas que vous deviez toujours estre dans la contrainte , & faire toutes choses avec une gravité d'Ambassadeur , & avec ces grimaces incommodes des Italiens. Vous estes naturellement serieuse, mais sans chagrin ; vous avez de l'enjouement , mais sans estre emportée , & vous sçavez bien aussi observer par tout

Conduite  
qu'on doit  
tenir à l'é-  
gard de  
ceux qui  
vivent sans  
ceremonie.

42 *Les Conseils d'Ariste*

une juste severité , sans donner la géhenne à vos actions , sans étudier toutes vos paroles , & sans compasser toutes vos démarches.

Façon d'agir qui tiét du libertinage & de la rusticité.

Mais sçachez que cette façon d'agir qui s'éloigne ordinairement du respect & de la bien-seance, ne tient pas moins du libertinage que de la rusticité. On ne presumera jamais que vous la souffrirez par ignorance , mais que ce sera l'effet d'une familiarité qui peut vous rendre suspecte de quelque complaisance particuliere.

Desssein de celuy qui franchit les termes du devoir public.

Celuy qui se donne la licence de franchir les termes de ce devoir public , s'efforcera de découvrir jusqu'où vous serez capable de l'endurer ; & ceux qui ne seront pas d'humeur à vivre de cette sorte , en feront

des discours de raillerie qui ne pourront vous estre avantageux.

Il faut donc que de vôtre part vous demeuriez toujours, & pour tous ceux qui vous visiteront , dans une contenance modeste , mais agreable , civile en vos actions & retenüe en vos paroles : Et par ce moyen vous les obligerez tous à se mettre sur des voyes plus dignes de vôtre sexe & de vôtre condition ; ou pour le moins , vous ferez voir à tout le monde que vous desapprouvez entierement leur incivilité. Et si vous estes pressée par la necessité de quelques affaires impreveuës , de violenter un peu les regles de la bien-seance publique , vous ne devez pas seindre de le faire ; mais il n'y faut pas oublier les

Occasion  
où l'on peut  
violenter  
les regles  
de la bien-  
seance pu-  
blique.

#### 44 *Les Conseils d'Ariste*

excuses & les precautions que l'usage a reçûës , & que l'on ne peut condamner. Toutefois gouvernez-vous si prudemment que ceux qui cherchent à s'introduire auprès de vous avec ce mépris des ceremonies, ne se puissent jamais persuader que vous voulez faire de même ; ne leur donnez pas sujet de le croire , & vous empêcherez tous les autres d'en mal penser.

Moyen  
d'empêcher  
qu'on ne  
pense mal  
de nous.

Vous en rencontrerez néanmoins qui ne seront pas capables de s'en corriger ; ce sont des ames grossieres, ennemies de toute politesse, qui semblent n'avoir esté faites que pour estre logées en des corps rustiques , & qui par une erreur de la nature ou par un caprice de la fortune , sont élevées dans un poste mal convenable à

Portrait de  
certaines  
personnes  
grossieres  
ennemies  
de toute  
politesse.

leur inclination. Ils s'entre-  
tiennent même dans cette hu-  
meur & font gloire de cette  
mauvaise liberté ; ils entrent  
dans une compagnie , ils y de-  
meurent , ils en sortent sans  
aucune marque de leur nais-  
sance ny de leur dignité. Ils  
parlent sans garder aucune me-  
sure d'honnesteté ; ils agissent  
de même ; ils prennent pour  
un genereux détachement de  
vaine ceremonie , ce que tout  
le monde appelle ordinaire-  
ment brutalité ; & ils n'ont  
rien de cette belle vie de la  
Cour que leurs habillemens  
& leur équipage.

Ce que vous avez donc à  
faire avec eux est d'observer  
plus de ceremonies qu'avec  
les autres , & de faire conôî-  
tre par votre conduite que tous  
leurs emportemens sont des

Mesures  
qu'on doit  
garder a-  
vec ces a-  
mes gros-  
sieres.

actes de l'impertinence qui leur est naturelle , & non pas d'une intelligence qui vous y fasse prendre quelque part.

---

## SECTION VII.

*Des discours de Libertinage  
contre la Religion.*

**C**E grand nombre d'admirateurs qui vous environneront, vous engagera souvent dans des conversations publiques & particulieres. Je ne vous en expliqueray point icy la difference, les sujets que l'on y peut traiter, le moyen de les rendre agreables & utiles, & comment on s'y doit gouverner pour en faire les ouvertures, pour les soutenir & pour les bien achever ; car cela n'est pas de mon dessein.



Mais voicy les conseils que vous devez suivre pour n'y rien faire qui puisse donner quelque atteinte à la gloire de vôtre nom.

Le premier & le plus considerable est de n'y proferer jamais la moindre parole qui ressent le libertinage, ny ces mauvaises maximes qui traduisent en raillerie la sainteté de la Religion.

Que doit-on penser d'une femme qui veut contrefaire l'esprit fort; qui se joue des Mysteres qu'elle doit adorer; qui fait paroître du mépris pour les ceremonies les plus venerables; qui debite à tout propos de petites histoires pour se mocquer du respect que l'on porte aux plus redoutables Sacremens; qui traite d'ignorance les plus sçavans

Conseils qu'on doit suivre dans les assemblées, pour n'y rien faire qui puisse donner atteinte à nôtre reputation.

Mépris qu'on a pour une personne qui dans la conversation contrefait l'esprit fort, & se joue des Mysteres qu'elle doit adorer.

dont nous les apprenons ; & qui prend pour des fous les plus sages dont l'exemple nous doit exciter aux œuvres de la piété ?

Ce que  
c'est que  
vertu.

Quelle vertu peut avoir celle qui n'a point de Religion ? La vertu n'est qu'une Image de Dieu invisiblement empreinte dans nôtre ame ; & quel soin peut avoir du portrait celle qui traite ainsi l'original ? Elle n'en peut avoir qu'une ombre , qu'un masque qui cache des sentimens déreglez que l'indiscretion de sa langue rend manifestes.

Mauvaise  
opiniõ que  
l'on con-  
çoit d'une  
personne  
sans vertu.

Et quelle bonne opinion pourra-t'on concevoir de celle que l'on croira sans véritable vertu ? Celle qui n'aura point de sentiment respectueux pour la gloire de Dieu , n'en aura jamais pour les autres conside-  
rations

rations qui pourroient l'empêcher de faillir ; & si la Religion ne peut donner de frein à ses paroles, il sera bien malaisé qu'elle ne coure à bride abbatuë dans la carrière du désordre & du vice.

Désordre  
où se trouvent ceux  
qui n'ont pas des sentimens respectueux pour la Religion.

Si la nature de Dieu pouvoit estre composée de pieces différentes, on pourroit dire, ce me semble, que la beauté feroit son corps, & que la vertu feroit son ame. Mais parce que son Estre ne reçoit point de mélange, & que tout ce qu'il a n'est en rien différent de ce qu'il est, il faut dire que son Essence n'est que vertu, & qu'il est l'origine, la cause & la plénitude de toutes les vertus : Or il n'est jamais dans le cœur de ceux qui le méprisent & qui parlent mal de ses intérêts ; car qui le des-

Malheur  
qui leur arrive.

50      *Les Conseils d'Ariste*  
honore ne l'aime point.

Comment donc la vertu pourroit-elle demeurer dans un cœur où Dieu n'habite point, & si la vertu n'est point dans le cœur, comment sera-t'elle dans le corps ? Quel jugement en feront donc, je

Jugement  
qu'on en  
fait.

Desavan-  
tage d'un  
tel déregle-  
ment.

vous prie, ces jeunes temeraires, qui ne peuvent estre persuadez que mal - aisément de l'honnesteté d'une femme ? Que n'entreprendront-ils point après cette réflexion qu'ils ne manqueront pas de faire ? Et quant ils trouveront quelque résistance, ne s'imagineront-ils pas que ce ne sera que l'effet d'un engagement avec quelque autre dont ils pretendent la place ? Et s'ils se l'imaginent, que diront-ils, ou plutôt que ne diront-ils point ?

Les anciens Juifs avoient une pratique devotte bien éloignée de ce déreglement ; il leur estoit ordonné d'écrire tous une fois en leur vie le livre de la Loy ; & quand ils y avoient écrit le nom de Dieu sans avoir esté touché d'un sentiment respectueux , ils tenoient que tout l'ouvrage estoit profané.

Ancienne  
coutume  
des Juifs  
qui fait  
voir com-  
bien se di-  
ffamēt ceux  
qui parlent  
indiscrete-  
ment de  
la Religio.

Ne faut-il pas donc confesser que ces femmes qui font éclater en leur bouche tant d'irreverence contre le nom de Dieu , contre ses Mysteres & ses Loix , profanent tout le livre de leur vie & diffament toute leur pudeur ? Non , non , rien ne fera jamais tant de tort à la reputation d'une femme que cette licence indiscrete ; elle se rendra toujours indigne d'un si grand bien , quand elle

n'aura point de respect pour l'Autheur de tous les biens & qui seul doit faire le souverain bien de l'homme.

Je ne parle pas ainsi pour vous en instruire , Celimene , mais par une ardeur de discours que je n'ay pas voulu retenir , parce qu'elle m'a semblé juste. Vous estes éclairée de cette verité dès vôtres enfance ; vous en avez fait une habitude , & je ne vous ay jamais vû manquer à ce devoir d'honneur & de pieté : Mais je vous avertiray que vous ne devez pas même souffrir qu'en votre presence personne soit assez hardy pour faire ces contes d'impieté , & mettre en avant quelques propos contre les mysteres , les regles & la pratique de la Religion.

Pourquoy nous ne devons pas souffrir qu'en nostre presence on fasse des contes d'impieitez.

Ce n'est pas en cette occa-

sion que la prudence vous doit obliger à vous taire ; nous sommes tous enrôlez pour y combattre, rien ne nous peut dispenser de prendre la querelle de Dieu. Faites le pourtant avec autant de modération que d'autorité ; ne corrigez pas un desordre par un dérèglement ; ne soyez pas emportée , mais genereuse ; & faites paroître votre zele sans impetuosité. Ne vous abandonnez point à ces discours qui tiennent bien plus d'un Docteur incommode , que d'un censeur agreable ; & ne faites point ces exclamations affectées , qui tiennent plus de l'impertinence que de la vertu. Ne donnez pas sujet de rire , mais de vous estimer ; faites taire celuy qui parlera mal , mais ne faites rien contre la bien-sean-

Avec quelle modération l'on peut corriger un tel dérèglement.

54      *Les Conseils d'Ariste*  
ce de vôtre sexe ; montrez que  
vous avez de bons sentimens ,  
& l'on croira que vous ne fai-  
tes que de bonnes actions.

---

## SECTION VIII.

*Des entretiens & paroles mal-  
honnêtes.*

**J**E veux néanmoins vous  
donner un autre avis bien  
contraire. Je vous oblige icy  
de parler , & je vay maintenant  
vous obliger à demeurer dans  
le silence.

Les privileges du mariage  
ont fait imaginer à quelques  
femmes , qu'elles ont la liber-  
té de tout écouter , & de tout  
dire , & je ne pense pas que ce-  
la soit veritable : Je demeure  
bien d'accord qu'elles y reçois-



vent de nouvelles connoissances qui les peuvent tirer d'une contrainte que l'on ne doit jamais estimer trop scrupuleuse pour une jeune fille.

Elles ont droit de parler librement de beaucoup de choses qui dépendent de leur condition ; encore faut-il que ce soit par quelque sorte de nécessité, avec beaucoup de modestie, & dans un langage qui ne choque en rien la bienséance. Mais qu'elles souffrent que devant elles on débite des histoires mêlées de circonstances impudentes ; & qu'en toutes rencontres un homme prononce hardiment des paroles qui blessent l'honnesteté ! Qu'une femme entreprenne elle-même de les débiter , & d'avoir en la bouche des termes qui la doivent faire rougir ; ce n'est

Liberté  
convenable  
à une femme  
dans la  
conversation.

Playe qu'elle fait à sa pudeur lors qu'elle permet qu'on prononce des paroles qui blessent l'honneur.

pas un privilege de sa condition , c'est un dereglement de son esprit ; ce n'est pas un droit dont elle ait raison de se servir, c'est une playe qu'elle fait à sa pudeur , & dont le coup s'étend jusques sur sa reputation.

Vous n'ignorez pas quels sont mes sentimens sur ce sujet ; & que je n'ay jamais approuvé une femme qui se plaît à repeter quelque aventure de débauche , à conter les effronteries d'une coquette , à mettre en jeu les bons tours d'un corrupteur passionné pour une extravagante , à faire à tout propos des équivoques licentieuses , à rire la premiere des paroles insolentes qu'elle profere , enfin à croire que tout luy soit permis , pourvû qu'elle n'aille point jusqu'aux der-

nieres effronteties. Je vous le repete , *Celimene* , je ne puis approuver cette conduite , ny mettre entre les privileges de l'état où vous devez entrer , une façon d'agir si desordonnée.

En ces rencontres une femme peut-elle estre dans une disposition de vertu convenable à son sexe ? Il luy faut avoir long-temps à l'esprit des images de débauche , & des mauvaises idées , & peut-elle en avoir de l'aversion puis qu'elle y trouve tant de charmes ? Elle prend plaisir d'y penser , puis qu'elle prend plaisir à les dire ; & les mauvais interpretes de ses pensées , n'ajouteroient-ils point qu'elle n'en sçauroit haïr l'effet ?

Celle qui parle impudemment , peut bien donner sou-

Ce qu'on  
pense de  
celle qui  
se plaît à  
les repeter.

Mauvais  
soubçõ que  
donne cel-  
le qui parle  
indiscrete-  
ment.

bçon que ses desirs ne sont pas tout-à-fait honnêtes, & ceux qui subçonneront quelque corruption en ses desirs, ne s'arrêteront jamais dans la moderation qu'elle leur devoit inspirer. Je ne reçoÿ point icy pour excuse tout ce que l'on allegue ordinairement, que l'on peut avoir beaucoup de pensées que l'on ne voudroit pas executer; que l'on dit beaucoup de choses que l'on ne fait pas; que ce sont des divertissemens qui ne font que passer, & non pas des attachemens du cœur; que ce sont de simples visions, & non pas des actes de la volonté. On en peut tout craindre par raison, & on en peut croire beaucoup sans temerité; enfin c'est un mal, puis que l'on y cherche des excuses; & jamais une

honnête femme ne se doit réduire elle-même à la nécessité de s'excuser, car elle doit s'assurer que le monde ne l'excusera pas.

Pourquoy une honnête femme ne se doit jamais réduire à la nécessité de s'excuser.

Que si dans vos conversations quelqu'un entreprend de faire de ces contes; & de prononcer ces paroles que nous condamnons, prenez bien garde, *Celimene*, à ne les relever jamais. C'est où vous avez à dissimuler, & non pas à parler; feignez de n'en avoir rien ouï; & de n'y rien comprendre, non pas avec une affectation qui feroit rire les autres, mais en tournant la teste pour entretenir le premier qui sera devant vos yeux, en interrompant avec douceur celui qui parlera, en changeant de discours, & par d'autres moyens que vôtre prudence

Quelle doit estre sa prudence quand elle est obligée de dissimuler.

découvrira dans l'occasion, & qui feront paroître vos honnêtes sentimens sans aucun soupçon de finesse ny de vanité.

Mais quel esprit seroit assez indulgent aux extravagances du siècle, pour n'estre pas surpris d'indignation, d'entendre en compagnie des femmes signalées par la naissance & par la qualité, proposer une infinité de questions différentes sur le fait de la galanterie, ou pour mieux m'expliquer, sur toutes les intrigues de leur vie scandaleuse, que dis-je les proposer ? en former des conférences, les traiter en disputes réglées, & faire d'une alcove riche & pompeuse, une école publique d'impudence.

Surprise  
que causent  
certaines  
femmes  
qui forment  
des conférences  
sur  
le fait de  
galanterie.

J'ay vû des conversations  
toutes occupées sur la difficulté

té de sçavoir , laquelle est la plus excusable , de celle qui se laisse aller à la corruption par les empressements d'une mauvaise fortune , ou de celle qui s'y trouve emportée par les lâches inclinations de son cœur : Si l'on doit plus estimer une coquette déclarée qui dans la verité ne fait point de mal , qu'une fausse prude qui sçait conserver un amant , sans que l'on y connoisse rien. Et j'ay oüy une Dame qui pretend à la bonne reputation , demander , si celle qui ne peut avoir d'estime ny de tendresse pour son mary , & qui neanmoins se soumet sans murmure aux devoirs de sa condition , ne fait pas bien la penitence des mauvais plaisirs qu'elle goûte avec un amant.

Pernicieuses conséquences des questions ridicules que l'on agite quelquefois dans la conversation

Je ne veux pas repeter icy

62 *Les Conseils d'Ariste*

tous les pernicious articles d'une doctrine si corrompue , de crainte de l'enseigner. Il vaut mieux souvent ignorer le vice , que de connoître la vertu ; quand la prudence regne au fond de l'ame , elle paroît sur la langue aussi bien que sur le front.

Danger  
qu'il y a  
pour les fê-  
mes de s'in-  
fecter l'i-  
maginatio  
de ces vilai-  
nes propo-  
sitions.

Ne vous infectez jamais l'imagination de ces vilaines propositions , & ne gâtez jamais une belle bouche par de si sales entretiens. Qu'en pouvez-vous dire qui ne vous soit honteux , & qu'en pouvez-vous apprendre qui vous soit utile ?

Vous sçavez bien qu'il n'est point d'adresse assez ingenieuse pour rendre une femme excusable , ny d'infortune assez grande pour l'obliger à faillir. Cette mauvaise prudence n'a



jamais passé pour vertu , & cette résistance au malheur a fait les Heroïnes du vieux temps & les Saintes depuis plus de seize siècles.

Et n'estes-vous pas assez persuadée qu'une femme d'honneur a toujours beaucoup de satisfaction de faire ce qu'elle doit , & qu'elle ne regarde les voluptez criminelles que comme un sujet de condamnation , & dignes d'un châtiment bien plus severe qu'une soumission à son devoir ?

Et quand il faudra terminer ces questions , quel parti prendrez-vous ? Si vous estes favorable au vice , ce que vous ne devez jamais faire , on recevra votre resolution comme un aveu de vos sentimens ; on dira que vous n'avez appris ces belles leçons que pour les mettre

Comment elles doivent regarder ces voluptez criminelles.

Quelles en peuvent être les suites.

Quels ju-  
gemens  
l'on en fait.

Moyens de  
prevenir  
tous ces  
malheurs.

en usage ; & les moins temeraires se tiendront pour bien avertis de ce qu'ils pourront espérer auprès de vous : Et si vous prenez le bon party , ce que vous devez toujours faire , on presumera que c'est une dissimulation ingenieuse ; que vous penserez le contraire de ce que vous aurez dit , que vous n'auriez pas si bien combattu ces maximes , si vous ne les aviez étudiées , & que votre discretion ne sera pas moins subtile à cacher ce qu'il ne faut pas faire que ce qu'il ne falloit pas dire. Taisez-vous donc , Celimene , afin que les autres se taisent , & ne parlez que de bonnes choses , si vous voulez que jamais on ne parle mal de vous.

Ne lisez point aussi ce que vous ne devez jamais dire :

Vous

Vous en trouverez peut-être qui se relâcheront jusqu'au point de vous le permettre, à la charge que vous ne ferez jamais paroître d'en avoir rien lû, n'y d'en avoir rien retenu; mais ce n'est pas là mon avis. Car si vous lisez ces choses avec quelque complaisance, vous pechez contre la pudeur; & si c'est avec horreur, pourquoy vous procurer cette peine?

Quel fruit pourrez-vous tirer d'avoir vû ce qui vous doit rendre muette, & d'avoir appris ce que vous devez toujours ignorer? La prose vous en inspirera les maximes, & la poésie vous en fera retentir les vers. Quand la mémoire ne vous en donneroit jamais de mauvais desirs, assurez-vous que la teinture qui vous

Lectures  
qu'on ne  
peut pas  
faire sans  
pecher con-  
tre la pu-  
deur, &  
sans blesser  
la reveren-  
ce due à  
soi-même.

en restera , ne laissera pas de vous en donner de mauvaises pensées.

Je veux que l'on n'en découvre jamais rien ; ne sera-ce pas trop pour vous que de vous avoir fait rougir en vôtre présence ? L'opinion avantageuse que vous voulez établir dans le monde n'en aura pas esté blessée , mais vous aurez toujours blessé la réverence que vous deviez avoir pour vous-même.



## SECTION IX.

*Comment une femme doit parler  
de son mary.*

**A**YEZ aussi toujours dans vos conversations les marques d'un véritable respect pour votre mary. C'est une obligation de devoir & de bien-seance ; & vous n'y pourriez manquer sans vous mettre en peril de quelque trouble, ou de faillir contre vous-même. Ne faites pas néanmoins à tout propos des histoires de ses aventures , ne prônez pas de tous côtez sa valeur comme d'un heros , & ne vous loüez pas incessamment de ses bontez ; Mais ne raillez pas de ses foiblesses s'il en a ;

Mesures  
qu'une  
femme est  
obligée de  
garder dâs  
les conver-  
satiōs, lors  
qu'elle y  
donne des  
marques  
d'un veri-  
table res-  
pect pour  
son mary.

ne découvrez point ce que l'on en doit ignorer ; ne vous plaignez point de sa mauvaise humeur , & n'en proferez jamais aucune parole de mépris.

Quand on presume que le cœur d'une femme est tout rempli de l'estime & de l'affection qu'elle est obligée d'y conserver par les ordres de la terre & du ciel , on ne s'avise pas d'en entreprendre la conquête ; on le regarde comme une place dont l'accès est difficile, armée de toutes les forces de la pudeur , & défendue par un possesseur légitime : Mais quand on presume qu'il est vuide des sentimens & de l'idée qui doivent y régner, on tente hardiment toutes choses pour s'en rendre maître ; On le regarde comme une place dont l'en-

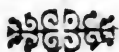
Comment on regarde une femme dont le cœur est rempli de l'affection qu'elle est obligée d'y conserver : & combien elle diffère de celle qui est vuide de ces sentimens.

trée est toute libre , exposée à l'invasion , & abandonnée au premier occupant : Et ce sera de ses entretiens que l'on tirera l'une ou l'autre de ces deux presomptions , dont la suite est si différente ; en ouvrant la bouche elle ouvrira le cœur ; & du mouvement de sa langue , sortira comme un petit rayon qui fera lire au fond de son ame.

J'ay formé cet avis sur une observation que j'ay faite dans la Cour. Une femme de naissance , d'une assez grande estime , & pourvûë d'une beauté singuliere , fit un jour quelque plaisanterie sur les indulgences & les facilitez de son mary ; cela n'estoit pas de grande consequence , & neanmoins un jeune homme d'esprit & bien fait , qui n'étoit pas insensible

Observation  
à ce sujet.

aux charmes de la belle , en conçût la hardiesse d'entreprendre ce qu'il n'avoit osé par le reste de sa conduite. Il plaignoit ordinairement en sa présence le malheur de celles dont les maris ne possèdent pas toutes les qualitez aimables ; il l'entretenoit souvent en particulier : Elle le souffrit quelque temps , & je ne sçay pas quelle en fut toute l'intrigue ; mais j'apprehende qu'elle ne se soit engagée plus avant que d'abord elle n'avoit pensé. Et quand personne ne prendroit cette liberté contre une femme que par de semblables discours , on la pourroit soupçonner d'estre mal disposée à la resistance.





## SECTION X.

*Comment il faut parler des femmes.*

**I**L est encore bien à propos de vous taire de tout ce que vous aurez appris au desavantage des femmes. Ne leur reprochez jamais un défaut de leur personne, une foiblesse de leur esprit, ny quelque fâcheuse aventure de leur vie; & en leur absence n'en proferez aucune parole qui représente l'injure ou le mépris, vous pourriez dire la vérité, mais vous en auriez dit du mal.

Discernement qu'on doit faire quand il s'agit de parler des femmes.

Une adroite s'imagine avoir assez bien couvert son jeu quand elle a plaint leur dis-

grace , & qu'elle en a témoigné beaucoup de compassion. C'est un vieux tour de Rhétorique dont on est rebuté , & on ne se laisse plus duper à cette malicieuse éloquence. C'est une médisance raffinée qui ne fait pas moins d'outrages à celles pour qui l'on feint de soupirer , & qui ne sert plus d'excuse à celle qui fait paroître cette tendresse empoisonnée.

Médisance raffinée , ou malicieuse éloquence dont on est rebuté.

Effet de la médisance : Comment elle est nommée dans l'Ecriture sainte.

Dans les livres sacrez la médisance est nommée un feu d'enfer , dont la langue est enflammée , & qui brûle tous les sujets qu'elle touche. Il n'est point de réputation si forte qui n'en soit détruite ; il n'est point de gloire si vive qui n'en meure aussi-tôt : Mais assurez-vous que ses ardeurs impitoyables se réfléchissent toujours contre

contre ceux qui les ont poussées au dehors ; ceux que l'on offense en médissant sont brûlez à petit feu , mais il s'en allume un embrasement que la vengeance ne laisse pas éteindre.

Nous avons presque tous cette erreur imperceptible de nous imaginer , que nous serons bien plus parfaits , si les autres ne le sont pas , & qu'il leur faut dérober le bien que nous voulons posséder seuls ; & c'est un des plus ordinaires motifs de la médifance.

Erreur imperceptible de nôtre imagination, commune aux hommes & aux femmes.

Mais aussi les femmes qui ne vivent pas dans toutes les regles de leur obligation , se flattent toujours d'avoir la prudence de bien cacher leur faute ; & quand on la met au jour sous quelque pretexte que ce

soit , elles ne le pardonnent point. Elles s'irritent de perdre une estime qu'elles pensoient avoir conservée , & de sentir quelque diminution de leurs injustes plaisirs par la croyance qu'ils ne sont plus

Malignité  
qui suit cet-  
te erreur.

ignorez : De sorte qu'elles n'épargnent ny les injures , ny les calomnies contre celles qui les auront mal-traitées ; elles leur donnent des amans ; elles en supposent des aventures ; elles en font de petits Romans qu'elles débitent par tout.

Ainsi une femme d'honneur se trouve déchirée ; Et sans que sa conscience luy reproche rien , ny que sa vie ait pû devenir suspecte à ceux qui la frequentent , elle est la fable des carrefours & le sujet des chansons publiques ; & quand une fois ce mal est fait , il de-

Tort irre-  
parable  
qu'elle  
cause.

meure irreparable. La playe ne se referme point que difficilement ; & la cicatrice en est toujours douloureuse.

J'ay connu des femmes de vertu qui s'estoient procuré ce mal-heur par un conte d'imprudence & par une simple parole injurieuse. Et que ferez-vous pour l'éviter ? Parlez favorablement de toutes , & pas une ne parlera mal de vous. Défendez par tout leurs actions , soutenez le contraire de ce qu'on leur impute ; & quand leurs fautes seront publiques , excusez leur foiblesse & soulagez-en toutes les circonstances.

Ce qu'il faut faire pour l'éviter & pour s'attirer une estime générale.

Quand vous aurez une fois établie cette opinion de vous , assurez-vous que bien loin d'en apprehender quelque mauvais effet , toutes feront gloire de

vous aimer & de vous estimer. Elles regarderont en vous une protection generale pour les mal-heureuses aussi bien que pour les innnocentes , & ne détruiront pas le merite de celle dont le jugement leur doit estre si precieux & si cher. Vous n'en recevrez que des éloges , comme elles auront reçu de vous une défense honneste & des paroles obligeantes.

recaution  
ecessaire  
pour empê-  
cher les  
mauvaises  
suites de  
nos entre-  
tiens.

Mais pratiquez cela dans les conversations particulieres , aussi bien que dans les grandes assemblées ; car vous aurez de la peine à trouver une confidente qui ne vous trahisse point. Elle sera bien aise d'acquiescer une amie à vos dépens ; elle prendra quelque interest secret avec celle dont vous aurez parlé ; & quand elle ne seroit emportée que par le plai-

fir de médire, elle le fera sous  
votre nom & par votre bouche.  
Et ne doutez point que les en-  
tretiens de votre cabinet ne  
vous fassent une querelle de  
mauvaise suite avec celle que  
vous en aurez crû fort éloi-  
gnée.

## SECTION XI.

*Comment il faut parler des  
hommes.*

**N**E vous gouvernez pas  
avec une moindre pru-  
dence envers les hommes, n'en  
dites jamais rien qui vous en  
puisse faire des ennemis. Car  
quand on les a raillez aigre-  
ment, & que l'on n'a point  
feint d'en médire, de publier  
leurs défauts & d'insulter à  
leur disgrâce, ils ne demeu-

Dangereux  
ennemis  
que la rail-  
lerie nous  
attire.

rent pas dans le silence, quand ils le sçavent.

Il n'y en a point qui fassent profession d'une patience assez philosophique ny assez chrétienne, pour ne se pas venger; ils vous respecteront en apparence, & vous diffameront en secret. Le feu de leur langue n'est pas moins violent que de celle des femmes. Il ne leur faut pour cela qu'un mauvais souîris, une parole malicieuse & une fausse confidence avec une personne qu'ils reconnoîtront sans retenuë; & l'embrasement qu'ils auront allumé, consumera toutes vos vertus, & fera perir vôtre travail de plusieurs années.

Ce n'est pas qu'il faille en user comme à l'égard des femmes; car pour elles, vous ne pouvez estre trop liberale en

Adresse  
dont ils se  
servent  
pour s'en  
venger.



paroles d'estime , en douceurs , en loüanges. Mais pour eux , pensez-y bien , Celimene , il y faut de la moderation. Il ne faut pas dénier à la vertu le prix qu'elle cherche par les bonnes actions , je veux dire la gloire ; c'est un tribut que personne ne luy peut refuser , & dont même les ennemis ne se dispensent pas : Mais quand vous loüerez un homme qui vous visite souvent , & qui peut avoir quelque place entre ceux que vous appellerez vos amis , je vous le repete , Celimene , il faut le faire sobrement.

Differentes manieres de parler au sujet des hommes & des fêmes : & commēt on doit s'en entretenir.

Vous ne devez pas oublier les principaux termes qui peuvent marquer son merite, mais il n'y faut pas demeurer longtemps. On ne croit pas que celle qui prend tant de plaisir

Sobrieté & moderatiō necessaires dans les loüanges.

à faire éclater le mérite d'un homme , n'ait quelque complaisance pour la personne.

Applicatiõ  
d'esprit ,  
marque  
certaine  
d'un atta-  
chement.

Cette trop grande application d'esprit sur la vertu ne se peut faire sans penser aux vertueux ; ce sont deux choses trop proches pour les regarder séparément : & l'on ne croit pas que le cœur se démêle dans cette confusion , aussi bien que la langue.

Quels su-  
jets sont di-  
gnes des  
plus gran-  
des loüan-  
ges.

Sur tout ne donnez ces grandes loüanges qu'aux actions de l'esprit , qu'aux œuvres de la sagesse & du courage ; mais ne touchez que legerement aux affections de son ame , non plus qu'aux graces de son corps.

J'ay vû une Dame de qualité des plus honnestes de nôtre temps , s'estre renduë suspecte de coqueterie à quelques

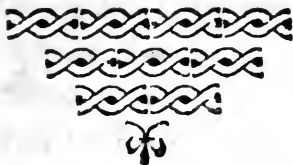
*à Celimere.*

Si

gens d'humeur bigearre , pour  
avoir loué civilement & en  
termes de bien - seance la vi-  
vacité des yeux & le beau  
teint d'un homme qu'elle n'a  
jamais regardé qu'avec l'indif-  
ference digne de son sexe &  
de son merite.

Quels sont  
les autres  
dont il est  
à propos de  
taire les ra-  
res quali-  
tez.

Ce conseil vous semble-  
ra , je m'assure , un peu seve-  
re ; mais quand vous y ferez  
une solide reflexion , vous n'en  
douterez plus , & vous l'ob-  
serverez exactement.



## SECTION XII.

*Du mot à l'oreille.*

Regles qu'il faut avoir pour parler & pour écouter.

**I**L ne suffit pas néanmoins d'avoir quelques regles pour parler, il en faut avoir aussi pour écouter. Nous trouvons assez souvent dans les compagnies, des gens qui se plaisent à dire toujours quelque mot à l'oreille d'une Dame auprès de laquelle ils seront assis, & je doute que tout le monde approuve celle qui le souffre. Car s'ils n'ont rien à luy dire que d'honneste, il ne faut point luy dire tout bas; & si c'est quelque chose contre la bien-seance, comme il arrive ordinairement, elle ne la doit pas oïr.

Aussi remarque-t-on presque toujours en ces rencontres , qu'une femme demeure froide , serieuse & toute interdite ; d'où l'on conjecture aisément qu'elle n'a rien entendu qu'une impertinence : Et j'estime qu'une femme d'honneur ne doit point s'exposer au mauvais jugement que l'on en peut faire. Car soit que l'on en presume qu'elle se plaît aux entretiens de cette qualité , ou seulement que c'est un effet de quelque intelligence particulière , ou même d'une vaine curiosité , elle n'en sçauroit attendre qu'un événement désavantageux.

Un Poëte Romain se moque d'un courtisan de son siècle qui faisoit mystere de tout , & qui ne manquoit jamais de conter à l'oreille de tous ceux

Remarque  
au sujet du  
mot à l'o-  
reille.

Sentiment  
d'un Poëte  
Romain  
touchant  
un courti-  
san de son  
siècle qui  
faisoit mi-  
stere de  
tout.

qu'il rencontroit quelque action genereuse ou quelque belle parole de l'Empereur ; comme si les loüanges d'un Souverain , veritables ou fausses , ne devoient pas estre publicées tout haut.

A plus forte raison doit-on condamner celuy qui feroit un secret à quelque Dame d'un entretien loüable & digne d'une bonne compagnie ; & l'on doit encore moins souffrir celuy qui l'entretiendrait ainsi secretement de quelque impudence , ou pour mieux dire , elle ne le doit jamais endurer.

Avis à cet  
égard.

Ce ne seroit pas encore un pretexte assez raisonnable de pretendre de luy conter quelque nouvelle fort importante.

Car nos jeunes galants ne

sont pas assez avant dans le ministère de l'Etat, pour nous persuader qu'ils en sçavent des secrets que l'on ne doit pas divulguer aux autres , ny même que ce soit des secrets, puisqu'ils sont venus jusqu'à eux. Une Dame qui tient Ruëlle & qui donne son Alcove aux civilitez publiques , n'a pas d'ordinaire un si grand intérêt dans les intrigues du cabinet , ny besoin d'interrompre les conversations pour les apprendre ; & quand il seroit ainsi , ce ne seroit pas le temps ny la maniere de les luy faire sçavoir.

Temps  
qu'il faut  
choisir  
pour com-  
munique  
un secret.

J'ay connu autrefois un homme qui dans la vie commune ne faisoit rien qui le pût rendre justement domicilié des Petites - Maisons , mais il avoit cette folie de ne pouvoir souf-

frir que deux personnes parlâssent à l'oreille. Il partoît aussi-tôt du bout d'une salle pour les en empêcher ; il se plaignoit que c'étoit pour médire de luy ; s'irritoit contre tous ceux qui continuoient malgré ses prières & ses efforts : Et je l'ay vû quitter le repas , & courir une assez longue espace de temps à l'entour d'une table , pour separer ceux qui feignoient de s'entretenir secretement afin de luy faire cette peine , & d'avoir sujet de s'en divertir.

Reflexion  
sur le mal  
que peut  
causer le  
mot à l'o-  
reille.

Assurez - vous , Celimene , qu'entre les sages qui vous visiteront , vous aurez bien des fous semblables à celuy-là. Ils condamneront ce petit mot à l'oreille , parce qu'ils le prendront pour une médisance contre-eux , ou contre quelque



personne qui les touchera , & leur soupçon ne sera peut-estre pas trop mal fondé , car c'est ordinairement comme on en use. Et on remarque souvent qu'après quelques paroles ainsi dites tout bas à quelques Dames , elles s'éclatent de rire en regardant quelque personne de la compagnie, sur laquelle tous les autres tournent aussi les yeux. De sorte que celle-cy a bien entendu ce que l'on n'a pas ouï , & ce silence luy fait une injure qui luy donne de la confusion , & la fait paroître toute déconcertée.

Silence affecté dont il naît de grands desordres.

Pensez-vous qu'une personne qui vous aura visitée avec des sentimens de respect ou d'amitié , ait assez de patience pour se voir ainsi mal-traitée , sans en estre en colere , & que sa colere ne luy fasse pas dire

de vous & de celuy qui vous en aura fait rire , des choses qui feront rire les autres , & qui ne vous seront pas fort agreables si vous venez à les sçavoir ? :

Ne vous y trompez pas, Celimene , elle s'en vengera , & sa vengeance ne laissera pas de vous faire grand tort , quand elle ne vous seroit pas connue. Mais pourquoy faudra-t-il que toute une compagnie devienne sans paroles , tandis qu'un homme vous parlera seul à l'oreille ? Car ces aventures arrestent & ferment la bouche à tous les autres , & suspendent toute la conversation ; C'est une interdiction generale de tousceux qui s'y rencontrent. Mais s'ils perdent la voix , ils ne demeureront pas aveugles : Ils auront tous les yeux

Aventures  
qui suspē-  
dent la cō-  
versation.

yéux sur vous ; ils examineront tous les gestes de celuy qui vous parlera , toute vôtre contenance , les mouvemens de vôtre teste , vos souris , vos complaisances , vos froideurs , vos réponses ; & il ne vous sera pas facile de leur persuader que cet homme n'est pas dans vôtre confidence ; & cette confidence ne sera pas bien interpretée. On dira qu'il vous entretient de choses qui ne vous déplaisent pas ; & ce qui vous plaira de cette sorte , ne sera pas jugé fort innocent. On ajoutera que vous avez à traiter avec luy d'autres secrets que de choses communes , & ces secrets n'auront point de rapport avec l'opinion publique où vous aspirez.

Confidence mal interpretée.

Quand donc vous remarquerez qu'un homme s'avan-

Ce qu'il  
faut faire  
quâd quel-  
qu'un s'ap-  
proche  
pour parler  
à l'oreille.

cera pour vous parler à l'oreille, obligez-le de parler tout haut : Et s'il vous a parlé si promptement que vous n'ayez pas eu le temps de l'en empêcher, ne manquez pas à faire sçavoir tout haut ce qu'il vous aura dit, si vous le pouvez ; sinon vous devez témoigner une honneste indignation : Retirez-vous de luy ; faites un peu la chagrine ; marquez votre mécontentement. Ne vous expliquez pas néanmoins en luy faisant quelque reproche ; car il en prendra sujet de faire pis ; & vous ne sçauriez en venir à la contestation sans faire connoître ce qu'il ne devoit pas dire, & ce que vous voudriez n'avoir pas ouï.

Il arrivera pourtant quelquesfois que pour vous apprendre un nom, un lieu, une

circonstance de quelque action qu'il ne sera pas à propos de publier à d'autres, un homme sera nécessité de vous le dire à l'oreille : Il n'est pas contre la bien - seance de l'écouter; l'entretien qui se fera fait auparavant & le peu de temps qu'il doit employer à dire peu de chose, vous empêcheront d'en estre blâmée.

Circonstances où il est bien - seant d'écouter le mot à l'oreille.

Il ne seroit pas juste aussi de vous ôter la liberté de parler secretement d'affaire avec un homme, si vous en avez; mais cela se fait sans gâter les conversations. Quand un homme entre dans une compagnie, ou quand il en sort, une femme peut l'entretenir tout debout à la vûe de tout le monde & sans que personne l'entende: mais cela ne doit pas durer long-temps, il n'y faut point

Momens propres à parler secretement d'affaires.

mêler d'afféterie ny d'empres-  
sement , tout y doit estre se-  
rieux & modeste , & il faut  
prendre garde à n'y pas agir  
avec coquetterie , sous pre-  
texte de quelque importante  
negociation. Ainsi vous évite-  
rez ce qui ne vous seroit pas  
honneste , & ne perdrez rien  
de ce qui sera necessaire.

Modestie  
qu'on doit  
garder dâs  
cette occa-  
sion.

---

### SECTION XIII.

*Comment il se faut gouverner  
avec ses valets.*

**I**L n'est pas aussi mal à pro-  
pos de vous repeter en ce  
lieu ce que vous m'avez ouï  
dire une fois à l'occasion d'u-  
ne de vos amies d'humeur im-  
patientte , & ce que vous obser-  
vez autant par votre bonté na-

turelle , qu'à l'exemple de la sage Arténice.

Vivez dans votre domestique avec un esprit de douceur ; & pensez qu'il est mésséant à votre sexe , & sur tout à une femme de votre qualité , de ne parler à ses valets qu'avec injure , de ne les reprendre qu'en colere , & de ne leur reprocher leurs fautes qu'avec des rudesses qui leur donnent plus de confusion que d'envie de mieux faire.

Ne vous imaginez pas non plus que ces ames foibles souffrent sans vengeance ce que leur mauvaise fortune ne leur donne pas moyen d'éviter. Ils n'ont à la vérité que des sentimens lâches & rampans ; mais ils ne laissent pas d'avoir dans le fond de l'ame l'orgueil dont la cor-

Maniere de vivre dans le domestique.

Sentimens lâches & rampans dont les domestiques sont capables.

ruption de nôtre nature ne permet pas à l'homme de se dépouïller ; il l'accompagne sur le Trône , bien qu'il n'y soit pas nécessaire , il le suit dans la misere & l'obscurité d'une cabane , quand il y demeureroit inutile. Ils se croient toujours dignes d'un meilleur traitement , & leur presumption n'est pas étouffée sous le poids de leur nécessité. Ils vous verront en tout temps , en tous lieux & en toutes postures ; ils examineront tout , ils censureront tout , & jugeront de tout selon la bassesse de leur genie & par l'infamie de leurs débauches.

Mais sçachez qu'ils sont infectez d'un poison de malice noir en toute leur personne. Ils le portent dans les yeux & dans les oreilles , & principa-



lement sur la langue ; & c'est par elle qu'ils le répandront sur tout ce que vous aurez fait & sur tout ce que vous aurez dit. Ils l'étendront même sur vos desseins & sur vos pensées les plus secrettes. Ils entreprendront d'expliquer tout par les regles de leur impudence : Et pour excuser leurs fautes , ils condamneront jusqu'aux actions les plus innocentes de vôtre vie.

Poison.  
qu'ils répandent sur les actions & sur les paroles de leurs maîtres.

Ils sont tous les ennemis de leurs maîtres , parce que les maîtres sont plus heureux & plus sages qu'eux ; le dépit de leur mauvais sort & l'envie qui les anime contre ceux qui en ont un plus doux , l'aveuglement de leur ignorance & l'emportement de leurs passions les entretiennent dans cette aversion , & le monde les

Pourquoy ils sont tous les ennemis de ceux à qui ils appartiennent.

reçoit néanmoins pour des témoins dignes de foy , parce qu'ils assurent d'avoir vû ce qu'ils ont seulement conçu dans les tenebres de l'erreur , & dans les fumées de leur rage. On juge plus favorablement de l'imposture d'un valet qui méprise la vertu , qui ne la connoît point , que de l'honneur du maître qui fait profession publique de la suivre.

Ce n'est pas qu'en les traitant comme je le souhaite , je veuille vous répondre qu'ils agiront comme vous le souhaitez ; mais il vaut mieux faire ce que la sagesse nous demande , dans le hazard d'en estre mal reconnus , que de donner lieu par nôtre faute au déplaisir qui nous peut revenir d'avoir failli.

Quel traitement on leur doit faire.

Qui

Qui pourroit donc approuver ceux qui parlent indiscrètement de toutes choses en la présence des valets ; qui font de leur table un bureau d'histoires publiques ; qui tous les jours y débitent leurs affaires , leurs desseins , leurs pensées & jusqu'à leurs songes , le jugement qu'ils en font & tout ce qu'ils en conçoivent de bien & de mal : Ceux qui les écoutent sous prétexte de les servir , n'en perdent rien ; ils parlent de tout selon leurs imaginations ; ils corrompent tout par le changement des paroles qu'ils ont mal entendues , & par tout ils ajoutent des interprétations dangereuses. Ils répètent en cent lieux par malignité ce qu'ils n'ont ouï dire qu'une fois innocemment , & font naître de tous côtez des

Indiscrétion dont il faut bien se garder en leur présence.

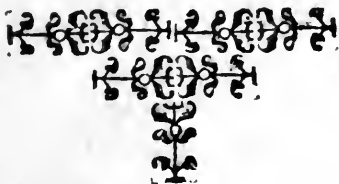
affaires qui n'ont point d'autre source qu'une legere imprudence.

Fermeté  
nécessaire à  
l'égard des  
valets, afin  
de les con-  
tenir dans  
le devoir.

N'endurez point aussi qu'ils acceptent aucuns presens, de ceux qui sont capables de faire intrigue auprès de vous. Et si-tôt que vous l'aurez connu, éloignez-les sans retour, sans differer d'un moment, & sans en faire bruit. Le retour leur donne la hardiesse de continuer, le retardement en pourroit éventer le secret, & le bruit vous pourroit faire soupçonner d'une adresse ingénieuse pour couvrir ce que vous ne voudriez pas estre scû.

Celuy qui reçoit se croiroit injuste s'il ne publioit le bien qu'on luy fait; & celuy qui donne s'imagineroit avoir perdu ses biens-faits, s'il n'en parloit le premier: Et ces deux

intéressés qui ne se peuvent  
taire , font parler le monde.  
Pourquoy dit-on de celuy qui  
donne ; est-il si liberal s'il n'en  
tire quelque profit ? Et pour-  
quoy dit-on de celuy qui re-  
çoit ; est-il si bien payé , s'il ne  
rend quelque service utile à ce-  
luy qui l'employe ? Ainsi l'in-  
nocente est immolée dans ce  
mystère d'iniquité qu'elle ne  
peut détruire qu'en éloignant  
le coupable qui se rend mini-  
stre contre son devoir.



I ij



## SECTION XIV.

*Des Presens reçûs ou donnez.*

**E**T pour vous, Celimene, il n'est pas à propos que vous receviez aucuns presens. Vous l'avez appris d'Artenice, & je ne doute point que vous n'en usiez à l'avenir comme vous avez fait par le passé.

Raisons  
qui prou-  
vent qu'u-  
ne femme  
ne doit ja-  
mais rece-  
voir de pre-  
sens.

Mais pour en donner quel-  
ques raisons comme vous m'en  
demandez sur tout ; l'amour  
n'est autre chose qu'un don  
que l'on fait de son propre  
cœur , & parce que l'on ne  
le peut faire connoître visi-  
blement, on fait d'autres dons  
sensibles qui doivent en servir  
d'assurance : De sorte que les  
liberalitez ne sont pas seule-

ment des témoignages que l'on aime, mais des épanchemens sensibles d'un cœur qui n'a point de reserve, & qui s'abandonne tout entier au gré d'autrui.

C'est pourquoy on dit en langage ordinaire, que celuy qui fait un present, fait un abandonnement absolu de soy-même. Et que fait celle qui reçoit ? elle s'oblige à reconnoître tout ce que l'on fait pour elle ; & quand elle accepte ce don visible, non seulement elle en fait une reconnaissance, mais elle témoigne encore qu'elle approuve ce qu'il s'ignifie. Elle donne autant qu'elle reçoit, c'est à dire, son cœur pour celuy qu'elle accepte en ce present : C'est pourquoy l'on dit communément, que celle qui prend,

Ce que fait  
celle qui  
reçoit.

fait une vente de soy-même ; car se donner pour un prix tel qu'il soit n'est autre chose que se vendre.

Jusqu'où  
peut aller  
le cōmerce  
des presēs,  
& quels ef-  
fets ils pro-  
duisent.

Encore est-il vray que celuy qui donne, fait une libéralité, & que celle qui reçoit ne fait qu'un payement de chose dûë ; & je ne dis point jusqu'où peut aller ce lâche commerce des cœurs par celuy de ces dangereux presens qui manifestent des secrets que l'on croit tenir bien cachez. Mais nous sçavons des histoires qui nous assurent de ces veritez, & que des femmes qui suivoient une route de vie assez innocente, ont esté insensiblement menées par ce moyen dans un mauvais pas.

Je n'approuve point l'humeur de celles qui se plaisent à recevoir ; car après tout, ce-



luy qui donne , ne donne point gratuitement , il en veut estre payé. Il déguise bien cela du nom de reconnoissance , mais il demande , il importune , il presse : Et quand il n'en peut rien tirer , il ne se paye que trop en disant que l'on a reçu de bonne grace & qu'il est satisfait.

Comment  
se paye ce-  
luy qui fait  
des presens.

Peut-estre qu'il ne faut pas se gouverner avec tant de rigueur en toute rencontre ; il y a des presens qui sont si légers , si communs & si fort dans l'usage , que l'on pourroit bien franchir cette regle sans rien faire contre l'honneur : mais il y faut apporter de grandes circonspecti-  
faut examiner les personnes , les motifs , les temps , la conjoncture des choses & les autres circonstances qui peuvent

Rencontre  
où l'on  
peut accep-  
ter un pre-  
sent.

rendre tous ces dons innocens. Prenez-y bien garde néanmoins, Celimene, car celuy qui commence à donner peu, continuë à donner souvent & donne enfin beaucoup, & celle qui commence à recevoir peu de chose, s'accoutume à recevoir & reçoit enfin beaucoup; & j'estime qu'il est toujours plus assuré de ne rien prendre.

Jugez par ce discours, si je puis consentir que vous fassiez des presens; il faudroit certes pour cela de fortes raisons, & beaucoup de circonstances pour faire une raison.

Egarement  
d'une fem-  
me qui dō-  
ne inconsi-  
derément.

La femme qui donne inconsidérément, ne se vend pas, mais elle achète un homme qui peut-estre ne pensoit pas à se vendre; elle s'expose à tout ce qu'elle devroit crain-

dre ; elle prie , elle demande , elle sollicite , elle crie au secours d'un cœur qui languit dans un embrasement indiscret , elle declare qu'il ne faut point employer la violence pour la tirer hors de son devoir , elle en est déjà fort égarée , elle est perduë , mais d'une maniere qui laisse la facilité de la trouver pour peu qu'on la cherche.

Ce n'est pas que je veuille arrester les effets d'une ame liberale qui donne beaucoup , en toute rencontre , à plusieurs personnes , & qui ferme toujours son cœur , bien qu'elle ait presque toujours les mains ouvertes ; mais elle doit bien prendre garde comment elle le fait. Car pour peu qu'un homme soit suspect d'une passion mal réglée par son âge ou

Comment  
une ame li-  
berale doit  
se ména-  
ger.

par sa premiere vie , elle deviendra suspecte d'un secret dessein d'exciter en luy des sentimens qu'il n'auroit jamais peut-estre eus pour elle. Je crains même qu'il n'en parle avec vanité , & que les autres n'y répondent avec malice : Et quand il en parleroit sincerement , je craindrois que le monde n'y joignît le mauvais jugement qu'il fait ordinairement des actions les plus honnêtes. Je vous en avertis, Celimene , parce que vous avez tout ce que la liberalité peut inspirer de bon , & que les œuvres de cette humeur genereuse doivent estre souvent menagées avec beaucoup de prudence.



## SECTION XV.

*Des Promenades.*

**V**ous m'avez demandé mes sentimens sur les promenades , & je vous ai dit que la raison ne vous les défend pas , & que l'usage vous en donne assez d'exemples ; c'est l'un des plus doux & des plus ordinaires divertissemens de ceux qui demeurent dans les grandes villes. Il semble que la contrainte de nos habitations resserre les mouvemens & les plus nobles transports de nôtre esprit , & que le poids des affaires ne nous suivra pas à la campagne , ou du moins qu'il y deviendra plus léger. Nous nous imagi-

nous que nôtre ame y prend autant de liberté que nos yeux; que les graces de la nature s'abandonnent à nos sens, & qu'elle nous carresse innocemment par une profusion de mille plaisirs. Tout y rit, & tout y fait rire; tout y charme nos soins les plus incommodes, & tout y donne de nouveaux charmes aux personnes agreables; tout y est bon, & tout nous y met de belle humeur. Mais il me souvient de l'Histoire qui nous apprend qu'Abel ne fit qu'une promenade aux champs, & qu'il y perdit la vie par la main de son frere; & y faisant quelque reflexion, je trouve que ce nom d'Abel en vieux langage signifie un jeune soleil. Ce qui me fait dire que c'est peut-estre un enseignement de ce qui peut ar-

river dans ces occasions aux Dames de vôtre âge & de vôtre beauté , que l'on nomme ordinairement de jeunes soleils , dont quelques-unes ont perdu la vie de l'honneur dès une premiere promenade par l'entreprise de ceux qui paroissent leur estre les plus affectionnez. La liberté s'y change bien souvent en licence , & toutes les choses que la nature nous y presente pour nous plaire , y peuvent devenir des objets ou des instrumens d'une ruine que l'on ne repare pas aisément.

Pour éviter un si fâcheux succès , j'estime qu'il y faut user de ces precautions. Il faut choisir vos gens , & ne vous pas associer avec ceux qui ne sont pas convenables à vôtre condition , qui sont d'une hu-

Choix des  
cōpagnies  
qu'on doit  
frequenter.

meur turbulente & qui corrompent tous les divertissemens par des desordres que leur impertinence y suscite ; car ceux qui feront profession de modestie , contribuëront aux douceurs de la promenade sans vous en laisser aucun dégoût. Il n'y faut pas recevoir un homme qui vous seroit suspect de quelque dessein dont vous ne voudriez pas estre complice , car ce seroit luy faire entendre qu'il ne vous déplairoit pas , & luy donner quelque esperance de vous plaire.

Conseils  
au sujet de  
la frequen-  
tation , soit  
à la prome-  
nade ou  
ailleurs.

Prenez garde aussi que ce ne soit pas trop. souvent avec le même ; car bien qu'il n'eût rien en l'esprit qui vous pût estre fâcheux , le monde qui ne regarde jamais droit les actions d'autrui , qui porte des



yeux louches , & qui ne voit rien que de travers , en formera des pensées qui vous seront inconnuës , mais qui ne vous seront pas avantageuses.

Ne vous écartez point de la compagnie pour entretenir quelqu'un de ceux qui peuvent passer pour galants , sans quelque sujet bien notable & qui ne seroit pas ignoré : car autrement on en presumera quelque mystere ; & ce mystere ne sera point autrement nommé qu'une intrigue d'amour. N'affectez point de tourner incessamment les yeux sur un homme de cette sorte , ny de luy faire quelques petites faveurs , comme on a de coûtume d'en user plus librement en ces occasions là ; car ceux qui vous environneront n'y seront pas aveugles , & n'en jugeront

pas mieux que du reste.

Egalité  
d'ame  
qu'on doit  
avoir dans  
toutes ses  
promena-  
des.

Sur tout essayez d'estre égale en toutes vos promenades. N'y portez pas quelquefois un visage brillant de joye , & d'autrefois un front chargé d'une sombre mélancolie ; car on ne manquera pas d'attribuer la premiere à la presence de quelqu'un dont on croira que l'absence sera cause de la seconde. Enfin prevenez par vôtre prudence ce que l'on pourroit dire de tout ce que vous y ferez.

Importance  
qu'il y a  
d'estre plus  
circonspect  
au choix  
des fem-  
mes qu'au  
choix des  
hōmes que  
l'on admet  
dās les pro-  
menades.

Mais sçachez qu'il vous est encore bien plus important de choisir les femmes que les hommes. N'y mêlez point ces évaporées qui font toujours quelque extravagance , ces étourdies qui disent toujours quelque sotise , ces chagrines qui pensent mal de tout , ces  
médisantes

médisantes qui empoisonnent tout , enfin celles qui ne seront pas assez sages pour estre de vos amies.

Combien de femmes vertueuses ont esté perduës par la mauvaise compagnie des autres ? Celles qui n'ont point d'esprit ne laissent pas de se reconnoître stupides , & de haïr celles qui en ont. Croyez-vous qu'une belle souffre sans jalousie que l'on vous honore plus qu'elle , & que toutes n'ayent pas quelque interest qui les irrite contre vous ? Vous ôterez à l'une son amant sans y penser ; vous aurez trop d'admirateurs à l'entour de vous selon le sentiment d'une autre. L'une n'endurera pas sans murmure que vous soyez la maîtresse des conversations ; & l'autre contredira par envie , par malice

ou par vanité tout ce que vous proposerez ; & toutes ces dispositions différentes de leur cœur , ne leur fourniront que trop de sujet pour mal interpreter tous les mouvemens du vôtre.

---

## SECTION XVI.

*Des Cadeaux ou Festins.*

**C**ES considerations peuvent aussi former des regles necessaires dans les festins que l'on appelle communément des cadeaux , & je ne les repeteray point.

Je ne veux pas vous interdire ceux qui se font ordinairement par une égale contribution d'une dépense modérée qu'il y faut employer , ou qui se font tour à tour. Il y a quelque satisfaction de se voir à

table avec ses amis ; & c'est souvent où l'on fait de nouvelles amitez. Mais n'y faites jamais rien qui resente ce que l'on attribue aux femmes ; on dit qu'elles veulent toujours manger , & qu'elles aiment la bonne chere ; vous n'estes pas de cette humeur , & vous n'avez pas accoutumé de condamner la frugalité.

Prenez toujours de bonne part ce que l'on vous donnera ; ne raillez jamais celuy qui vous aura traitée , & ne témoignez aucune impatience d'estre mieux , ny de l'inquietude d'avoir esté mal , ny certain mécontentement qui tient plus de la gourmandise, que de la necessité & du plaisir.

Ce n'est pas que je pretende icy vous conseiller d'accepter

De quelle maniere on doit se cōporter dans les festins.

Conseils  
au sujet des  
grands ca-  
cadeaux ou  
festins d'u-  
ne dépense  
excessive.

ces grands cadeaux dont la dépense excessive est une explication publique des sentimens qu'un homme n'auroit osé vous dire en secret. Car si vous en sçavez le dessein , vous n'y devez jamais consentir ; & s'il ne vous en a rien fait connoître encore , vous estes assez avisée pour le deviner. On ne procede pas de la sorte pour ne se pas declarer ; & celle qui ne veut pas l'entendre , fait la sourde , afin qu'on luy parle plus clairement. Tout cela ne se peut faire sans bruit , & ce bruit fera une confusion de caquets fort desobligeans qui ne seront pas trop mal fondez.

Il pourroit arriver neanmoins que le merite de la personne , l'innocence de son action , la conjoncture des éve-

nemens , la société de ceux qui seroient de la partie , & la raison de la faire ne vous permettront pas de la refuser sans violenter quelque juste devoir , & vous faire voir incapable d'une honneste condescendance ; mais cela doit estre rare. Et s'il est en vôtre pouvoir , ne laissez entrer en vôtre compagnie que des esprits raisonnables.

Condescendance convenable aux honnêtes gens.

Je n'y voudrois point ceux qui feroient profession de goinfrie , ny qui sont reconnus pour débauchez. J'en exclurois ceux qui ne pensent rien faire de bon que par le desordre , & qui ne peuvent se faire valoir que par quelque emportement signalé.

Caractere de ceux qu'on doit exclure des festins.

Mais de vôtre part soyez-y toujours fort retenuë ; & menagez-vous si bien , que don-

nant quelque chose par bien-  
seance au divertissement , on  
ne remarque rien que vous  
puissiez vous-même condam-  
ner dans un autre estat. Il n'est  
jamais bien-seant aux femmes  
de vertu , de faire montre  
d'une capacité de bien boire ,  
encore qu'elles fussent maî-  
tresses de leur esprit ; ny de  
faire paroître de l'avidité pour  
ces liqueurs étrangères qui  
sont plutôt inventées pour ir-  
riter la soif, que pour l'appai-  
ser.

Hazard  
auquel une  
femme ver-  
tueuse ne  
doit point  
s'exposer.

Un sçavant homme a dit  
que parmi les pots & les ver-  
res la pudeur devient plus fra-  
gile que le verre. Celle qui se  
sentiendroit assez forte pour con-  
server un bien si précieux &  
si délicat , ne doit jamais se  
mettre au hazard de se faire  
appliquer cette vérité.



## SECTION XVII.

*De la Comedie.*

CETTE dernière observation peut convenir à la Comedie que vous ne devez pas refuser dans les circonspectiions que j'ay déduites. Mais de l'accepter souvent, on vous soupçonnera d'une trop grande complaisance.

C'est un divertissement noble & fort agreable ; on y trouve grande compagnie , & l'on joit neanmoins de celle que l'on a choisie ; on y voit des spectacles , on y entend beaucoup de choses qui plaisent. Il me fâche neanmoins que toutes les troupes de nos acteurs commencent à le corrompre.

Autrefois le theatre n'estoit qu'une école de turpitude où les honnestes femmes n'osoient paroître ; le dernier siecle l'a tellement épuré & rendu si celebre , qu'il est devenu le plaisir & l'occupation des personnes de qualité ; mais l'ignorance des Poëtes le met à la veille de perdre toutes ses graces , & le desordre des Histrions , l'impudence de leurs representations , & la dissolution de leurs discours , est sur le point de le faire tomber dans sa premiere honte & de le faire encore une fois abandonner.

Avis touchant la comédie.

Si vous vous éclatez de rire avec le parterre aux bons mots que l'on y recite , on vous donnera quelque part à la complicité de cette infamie ; & si vous n'en voulez pas

pas rire , vous serez contrainte de faire quelques actions ou de prononcer quelques paroles qui vous feront traiter de severe & de bigearre. Menagez-vous pourtant , & quand vous y assisterez , usez d'un temperament qui vous empêche d'être à charge à votre compagnie , & qui ne vous fasse pas soupçonner de prendre plaisir aux mauvaises choses.

Mais qu'il vous souvienne toujours d'examiner qui vous la donne & qui vous accompagne ; car si c'est un amant déclaré , ne l'acceptez point , & ne recevez rien de luy qui puisse luy donner quelque esperance d'estre bien reçu luy-même. S'il est capable de l'être , ne l'acceptez pas souvent ; il se familiariseroit avec vous , & vous luy donneriez une au-

Quand & comment on peut l'accepter.

dace dont vous devez retenir les moindres effets. Ne vous y rencontrez pas seule de votre condition , & n'y mettez pas à vos côtes quelque femme dont le nom pourroit gêner le vôtre.

---

## SECTION XVIII.

### *Des Serenades.*

**S**I vous aimez la musique , cherchez-là dans ces grands concerts publics, où chacun a droit de s'en divertir sans scrupule ; mais ne la prenez point de ces serenades qui ne sont préparées que pour une , & que tout le monde peut partager avec elle ; où l'on ne parle qu'à une , & que tout le monde entend fort

bien. Je ne distingue point celles qui sont le plus en usage en nôtre temps , de celles que l'on peut inventer selon l'humeur & la capacité des esprits.

Ne soyez jamais si libre de votre personne & de votre sommeil , que de vous exposer au milieu des tenebres & de l'harmonie aux yeux de celui qui travaille à vous prendre par les oreilles. Dormez sans inquietude pour votre santé, ou faites l'endormie par raison.

Le plus sage de tous les Ecrivains & de tous les Princes a traité cette manifestation d'une femme dans la nuit , comme une marque d'abandonnement , & une adresse pour appeller ceux qui n'osent approcher d'elle. Vous suivrez

Sentimens  
du Sage au  
sujet des serenades.

donc son conseil sans doute ,  
car vous este sages ; & en re-  
spectant son sentiment , vous  
ferez connoître que vous trou-  
vez le mien raisonnable.

Quels doi-  
vent estre  
les senti-  
més de cel-  
le pour qui  
l'on fait  
cette galá-  
terie.

Et si le jour suivant celuy  
qui s'est avisé de vous réveiller  
par cette galanterie , vous en  
parle & se plaint de vous , as-  
surez-le que vous n'en avez  
rien ouï . & que vous ne pou-  
vez vous persuader que ce soit  
pour vous. Et quoy qu'il en  
dise & qu'il en jure , perse-  
verez & témoignez - luy que  
vous seriez en colere si vous en  
croyiez autre chose.

Il n'est pas même hors de  
raison qu'il découvre par quel-  
ques paroles , que l'harmonie  
vous a réveillé , afin qu'il sça-  
che que vous l'avez méprisée  
par une volonté absolue ; &  
faites que tout le monde en

soit instruit aussi bien que luy ,  
afin que personne n'y trouve  
rien à redire.

---

## SECTION XIX.

### *Des Bals & Mascarades.*

**I**L semble que de la musique nous devions passer au bal. Allons - y donc ,  
Celimene , mais seulement  
pour examiner ce que j'en  
pense.

La Cour de France a quelquefois des bals que l'on nomme Royaux , parce que leurs Majestez y sont presentes , ou pour honorer ceux qu'ils y font venir , quand ils sont reglez , ou pour maintenir dans le respect ceux qui s'y trouvent , quand le Louvre est ouvert à

Differentes  
sortes de  
bals qui se  
donnent.

à tous venans : Il s'en fait aussi dans les familles particulieres par des considerations honestes qui les asssemblent. Quelquefois ils se donnent à de jeunes filles de condition par ceux qui les recherchent avec l'aveu des personnes dont elles dépendent ; & nous en avons encore qui se font par l'occasion de quelque affaire , de quelque divertissement , ou de quelque autre motif imprévu.

Ce que  
l'honneste-  
té deman-  
de de ceux  
qui les fre-  
quentent.

Ne croyez pas , Celimene , que je vous en veuille fermer l'entrée. Vous ne vous en pouvez absenter sans manquer aux devoirs qui vous engagent dans les magnificences de la Cour , à la proximité qui vous attache à votre famille , à l'amitié qui vous oblige à ceux dont vous estes aimée , & à la civilité qui doit par tout



vous empêcher d'estre estimée bigearre.

Mais quand il se fait un bal, sans autre raison apparente que pour danser ; considerez , je vous prie , celuy qui le donne & celle qui le reçoit ; car s'il y a quelque soupçon de galanterie , il faut distinguer s'il n'est fondé que sur un bruit sourd & souvent malicieux, ou s'il a fait une croyance publique ; car si ce n'est qu'un bruit , il ne faut pas faire difficulté de vous y trouver. Ce scrupule seroit un peu trop délicat , & troubleroit beaucoup d'autres assemblées de la vie commune. Vous offenseriez même celle qui vous auroit priée ; car comme on se mêle toujours de deviner les pensées d'autrui, vous seriez peut-estre cause du mauvais jugement

Occasions où il est de la bien-séance d'y aller.

que l'on en feroit. Vous aideriez à fortifier cette legere opinion , & vous contribuëriez par une fausse prudence à des pensées que le monde ne devroit pas avoir , & que vôtre presence auroit peut-estre rectifiées. Il vaudroit mieux servir à cacher un mal , s'il estoit vray , qu'à le faire croire , s'il estoit faux : L'innocence a quelquefois besoin de ce petit secours , & quelquefois le crime même l'exige de la charité des gens de bien.

Rencontres  
où il faut  
absolument  
n'y point  
trouver.

Neanmoins si on est persuadé publiquement des déreglemens du maître & de la maîtresse de ce bal , je vous conjure de chercher des excuses honêtes pour n'y point aller. Ne les offensez pas , car la vertu ne vous oblige point à cette dureté ; mais ne vous fa-

miliarisez pas avec des objets qui ne vous donneront que de fâcheuses idées. Il n'est point nécessaire que vous soyez témoin d'une action que l'on prendra pour une intrigue de débauche; vous regarderez toutes leurs civilités comme des libertés indecentes, tous leurs entretiens secrets pour des mystères d'iniquité; & tout ce qu'ils feront inquiétera votre esprit, quand votre cœur n'en seroit pas empoisonné: Vous ne voudriez pas approcher de gens qui viendroient d'un air empesté, & je ne vous conseillerois pas d'avoir si long-temps devant les yeux deux personnes que vous estimeriez infectées d'une corruption plus redoutable.

Si vous pouvez vous résoudre à ne recevoir jamais le bal,

Sujets d'inquiétude qui en doivent éloigner les personnes vertueuses.

je ne voudrois pas vous donner un autre sentiment ; Ce n'est ordinairement qu'un sujet de soins penibles & de tumulte ; il vous fera difficile de prévoir à tous les inconveniens sans fâcher quelques esprits pointilleux , & sans vous procurer quelque broüillerie ; & quand il n'y auroit que cette licence effrenée des coureurs , c'est à dire , de ces jeunes insolens à qui vôtre maison doit estre ouverte malgré vous : je crains toujours que vous n'en receviez quelque déplaisir.

En verité je ne puis approuver cette contrainte dont l'usage a gâté ce divertissement ; qu'un homme ne soit point libre chez soy ; qu'il soit obligé d'y recevoir des inconnus & des gens qui sous un déguise-

Inconveniens qui arrivent à ceux qui donnent le bal.

ment affecté pourroient entreprendre tout ce que l'on doit craindre de leur humeur desordonnée. Cela blesse la société civile, l'autorité des loix, & la liberté commune à tous les peres de familles.

Nous avons des exemples qui vous en doivent tout faire apprehender ; & nous voyons assez souvent que dans une compagnie que l'on aura choisie par toutes les regles de la prudence , les plus innocens plaisirs y font naître des querelles & des dissensions de mauvaise suite. Que ne peut-il donc arriver d'un amas confus & tumultueux d'imprudens & de méchans , abandonnez à leur caprice , & quelquefois agitez de vin , d'orgueil & de fureur ?

Mais si ce divertissement

Exemples  
qui en doivent  
faire  
apprehen-  
der les sui-  
tes.

vous estoit présenté par un homme exempt de tout soupçon, dans quelque rencontre où l'honnêteté même vous auroit engagée, sans aucune repugnance d'un mary, & dans les autres maximes de la bien-seance, je ne voudrois pas impérieusement vous ôter cette satisfaction. Car bien que je n'y voye point de nécessité, je n'y connois rien contre l'honneur; & je ne prevoy pas que vous en deviez apprehender un grand mal.

Je ne pretens pas aussi vous défendre de danser au bal, de quelque qualité qu'il puisse être, quand vous y serez présente; & je n'ajoute pas qu'il y faut bien danser; car vous y estes mieux instruite qu'aucune fille de vôtre âge, & sans cela je n'en serois pas d'a-

vis. Une personne de vôtre condition ne doit rien faire en public qu'elle ne le fasse excellemment, & s'il est possible, mieux que tous les autres. On ne blâmera point une femme qui ne voudroit jamais danser, parce que les actions indifferentes n'obligent point; mais on blâmera toujours celle qui dansera mal, parce qu'il est contre la prudence d'entreprendre ce que l'on ne sçait pas bien faire. Ce que je vous demande seulement est de vous contenter des dances serieuses & modestes.

Ce que l'on peut faire à l'égard de la danse quand on se trouve au bal.

Autant que nous pouvons remonter dans l'origine des choses, la danse estoit un acte de religion; non seulement introduit par les payens à l'honneur des faux dieux, mais reçu parmy le peuple d'Israël

Origine de la danse.

Usage que les payens en faisoient, & comment elle a esté reçüe parmy le peuple d'Israël.

qui ſçavoit mieux tout ce qui  
eſtoit convenable au culte di-  
vin. Elle fut jointe dès ce temps  
à la poëſie & à la muſique ; la  
poëſie celebroit les myſteres  
par les vers , la muſique les ex-  
primoit par l'harmonie , & la  
danſe les rendoit ſenſibles par  
des actions & des poſtures qui  
repreſentoient le ſens des pa-  
roles. Les Chrétiens même ne  
l'ont pas chaffée de leurs Tem-  
ples , & la pratique ſ'en eſt  
continuée juſqu'à nôtre ſie-  
cle. Je doute même qu'elle  
ſoit entièrement bannie de l'E-  
ſpagne ; car il n'y a pas long-  
temps que les Eſpagnols la joi-  
gnoient encore en Flandre à  
leurs prieres devant les Autels :  
Et nous avons des Nations en-  
tieres qui ne l'ont point retran-  
chée des ceremonies de leur  
Religion. Et je tiens que les

Endroits  
où le Chré-  
tiens la joi-  
gnoient à  
leurs prie-  
res.



danſes qui ſe font encore publiquement aux jours de Fêtes , ſont moins un divertifſement populaire , qu'un reſte inconnu de cette vieille devotion.

Cauſes des danſes publiques aux jours de Fêtes.

Mais comme le temps mêle toujours aux meilleures choſes la corruption de l'homme , la danſe ne ſ'en eſt pas exemptée : car les Mimes & les Bouffons la rendirent mal-honneſte. Ils la firent avec des geſtes impetueux , des poſtures indecentes , & des actions ſi contraires à la pudeur , qu'elle n'eſtoit qu'une expreſſion des choſes qu'il ne m'eſt pas permis de dire , & que je ne voudrois pas vous faire penſer : Et les Romains qui la ſouffroient de cette ſorte ſur leurs theatres en ces perſonnes dévoüées à la turpitude , la condamnoient

Mépris que les Romains faiſoient de la danſe.

Témoigna-  
ge que Sci-  
pion l'Af-  
fricain réd  
à cet égard.

par tout ailleurs en celles qui par leur naissance , leur éducation & leur dignité , faisoient profession d'une vie honneste , & réglée sur de meilleurs principes. Et sans me charger icy d'autoritez , je vous diray seulement que Scipion l'Affricain dont le nom ne vous est pas inconnu , nous en rend témoignage dans un fragment qui nous reste d'un ouvrage de son éloquence. Il ne peut souffrir que les jeunes hommes de qualité , les femmes ny les filles d'honneur s'appliquent aux danses licentieuses des Histrions ; & je vous confesse que je suis de son avis.

Ces danses turbulentes composées de sauts , de postures , de pas & de tours de corps ridicules , sont absolument indignes

gnes de votre éducation , & de la decence de votre sexe ; & quand il n'y auroit que le désordre de vos habillemens , la confusion de vos cheveux , la sueur de votre front , la rougeur de votre visage , la lassitude qui vous en restera , vous aurez toujours non seulement un prétexte , mais une juste raison de vous en exempter.

Pretextes  
pour s'ex-  
empter de  
danser au  
bal.

J'ajoute aussi que l'on ne peut faire un jugement favorable de l'humeur d'une femme qui s'y laisse emporter. Ces différentes dispositions de son corps , ces mouvemens si contraires à la modestie , & cet abandonnement des ajustemens honnêtes de sa personne , n'ont point de rapport avec la pureté de la vie que vous embrassez. Et bien que tout cela puisse compatir avec la vertu ,

on ne l'accordera peut - estre pas avec la belle reputation.

Pourrois - je donc souffrir que vous prissiez un masque , & des ornemens bigearrement inventez pour vous déguiser ?

Avis au sujet des masques.

Non , **Celimene** , vous n'en userez jamais ainsi de mon consentement , à moins qu'une Reine vous mît dans sa suite pour participer à ses plaisirs ; ou que ne sçachant à quoy vous divertir dans la campagne , il vous prît fantaisie de faire la dame de Village , & de danser devant les Houbreaux & les Soubrettes de votre voisinage , ou plutôt de vos deserts : Mais dans Paris que vous cachiez sous des fantômes ridicules & monstrueux ce beau visage qui peut servir de modèle à peindre les Anges ; que vous changiez les

marques de vôtre condition en accoutremens qui ne sont que des marques de libertinage & peut-estre de débauche ; que vous couriez toute la nuit, sans que l'on sçache où vous estes , ny avec qui vous estes, & que vous alliez en des lieux où la porte ne ferme point, où la licence est encore plus ouverte ; pensez-y bien , *Celimene* , je m'assure tant de vôtre sagesse , que vous jugerez bien de celle qui m'empêche de vous le permettre.

A parler sainement , que n'en peut-on dire ? Que ne peut-on raisonnablement presumer d'une femme lors que n'étant pas contente de se cacher dans les tenebres , elle n'oublie rien pour estre inconnue, parmy des hommes qui perdent sous le masque tout le

Ce que l'on presume des personnes qui se masquent,

reste de la pudeur , & qui s'imaginent souvent que les femmes ne s'empêchent pas tant de faillir par vertu que par la crainte d'estre vûës ?

Aventures  
à ce sujet.

Nous sçavons des aventures de nôtre temps, où des femmes eussent vû leur turpitude démasquée & leur confusion publique , sans la bonté d'un grand Prince , jeune & sage , qui ne voulut pas que le nom & le visage en fussent connus, bien que ses yeux ne luy permissent pas d'en ignorer l'insolence. Et je sçay que quand une femme seroit incapable de faire du mal , on ne croira jamais que les hommes soient capables d se renfermer dans les termes de la modestie. La vertu de celle-là peut bien estre assez forte pour vaincre tout, mais il est mal-aisé que l'hon-

nesteté de ceux - cy soit assez grande pour ne la pas obliger à la résistance ; & quiconque les en pourra soupçonner , n'aura pas d'une femme toute l'opinion à laquelle vous aspirez.

---

## SECTION XX.

### *Des Habillemens.*

**N**E faites pas aussi des habits qui vous doivent servir en plein jour une mascarade ordinaire , je veux dire , n'en portez jamais qui défigurent votre personne, votre qualité & votre réputation ; & tenez pour certain que votre réputation en sera défigurée , s'ils ne sont convenables à la bien-seance publique.

On dit que la pudeur nous a donné les premiers vêtements, mais je n'en suis pas bien persuadé ; parce que nous avons des Nations entières qui n'en portent point , & qui neanmoins n'ont pas l'esprit ny les yeux effarouchez de tout ce qui peut offenser cette vertu parmy nous.

Origine  
des véte-  
mens.

Je croy que nous les avons employez au commencement pour nous défendre des injures de l'air , & de l'inclemence des saisons. La commodité leur a fait prendre une forme convenable à celle de nôtre corps ; la politesse en a fait rechercher les ajustemens ; la difference des dignitez en a distingué les ornemens comme des caracteres de ministere & d'autorité ; & la vanité qui gâte ordinairement les meilleures inven-

Abus qui  
s'est glissé  
dās les ha-  
billemens.



tions , a corrompu cet ordre par l'excès , & par la confusion de toutes sortes de bigeargeries.

Je ne pretens pas néanmoins reformer tout ce que l'on pourroit blâmer en cet abus ; Vivez à cet égard , Celimene , comme les autres. Au langage & aux habillemens , l'exemple public nous empêche de faillir. Il faut parler selon l'usage , & s'habiller à la mode , j'entens une mode pratiquée par toutes celles de votre âge , de votre condition , & approuvée des honnestes gens. Mais ne vous avisez jamais d'inventer des modes nouvelles qui peuvent avoir quelque indecence , & qui peuvent imprimer dans l'esprit de ceux qui vous verront , quelque croyance de li-

Regle pour  
les habillemens.

bertinage & de coquetterie.

Les excellens Philosophes ont dit que les vertus & les vices sont les habillemens de l'ame , c'est à dire , que c'est par là qu'elle se fait connoître ; & j'estime aussi que c'est par les habillemens que nous connoissons quelles sont les dispositions naturelles du corps. S'ils sont modestes, ils nous apprennent la modestie de tous les sens ; & s'ils ont quelque marque de licence mal-honneste, ils sont comme les interpretes d'un emportement de desirs , ou pour le moins d'inclinations qui ne ne sont pas tout-à-fait loüables.

Aussi l'un de nos plus grands Prophetes nourri dans la Cour , & qui sçavoit la cause & les effets des déreglemens qui la font blâmer , condamne  
toute

Pourquoy  
les habillemens sont  
comme les  
interpretes  
des dispositions  
naturelles du  
corps.

toute la vie des femmes de Jérusalem, en condamnant l'impudence & le desordre de leurs habillemens. Croyez-moy, Celimene, les paroles de ces excellents Esprits éclairez même d'un autre plus fort & plus saint, sont dignes de nôtre deference comme de nôtre veneration. Ne vous exposez point au reproche qu'il a fait à celles de son temps pour leurs ornemens indiscrets, & vous ne serez pas en danger de recevoir le reproche des censeurs du vôtre. Fuyez toutes ces marques visibles d'une humeur libertine & mal soigneuse de la pudeur, & l'on ne vous soupçonnera point d'en suivre les maximes corrompues.

Moyens  
d'éviter le  
reproche  
des censeurs  
au sujet des  
habillemens.



## SECTION XXI.

*Du Jeu.*

**V**OUS n'aimez pas le jeu , Celimene , mais parce que l'exemple & la société vous y pourroient accoutumer contre vôtre dessein , il n'est pas à propos que je l'oublie entierement. Ce n'est pas une occupation de la vie civile , car elle n'a rien d'honneste ny d'utile pour le public , & ce n'est pas un divertissement , car personne ne s'y adonne que pour y profiter. Si ceux qui jouient n'en demeurent pas d'accord , c'est qu'ils déguisent leurs sentimens , ou qu'ils ne les connoissent pas. Il n'en faut point d'autres preuyes que

Ce que  
c'est que le  
jeu.

Preuves  
qu'il n'est  
pas un di-  
vertisse-  
ment.

cette avidité qu'ils ont de gagner , leur inquiétude contre ceux qui les regardent , comme s'ils estoient infectez de quelque malheur contagieux , la joye maligne qui les agite quand ils ont gagné , le dépit d'avoir perdu , leur aversion contre ceux qui sont ordinairement plus heureux qu'eux , leurs querelles, leurs serments, leurs tromperies , & tout ce que les Philosophes & les grands Saints leur ont reproché. C'est un **employ** digne seulement des filoux , des feneants , ou tout au plus de ceux qui cherchent à soulager leur misere par le hazard ou par la fourbe. Je ne comprends pas ces Directeurs de conscience qui permettent à leurs Penitentes de jouër , & qui jouënt avec elles.

Ne jouiez point , Celimene ,  
ou pour le moins , ne vous  
laissez engager que par l'auto-  
rité de quelque grande Dame  
à qui vous seriez obligée d'o-  
beir. Et pour vous défendre de  
cet empressement , faites-vous  
toujours ignorante au jeu , &  
laissez - vous aller à quelques  
fautes des plus grossieres. Car  
ces joueurs sont impitoybles  
envers ceux qui jouent mal ,  
ils vous fuiront , & vous au-  
rez fait un grand gain , si par  
quelque perte d'argent , ils  
vous reduisent à la necessité  
de ne plus estre de leurs par-  
ties.

Mais ne doutez point qu'il  
ne s'y presente quelque hon-  
neste homme qui sera bien ai-  
sé d'en faire un pretexte de  
ces assiduez que j'ay condam-  
nées. C'est par là qu'il dispo-

Ce qu'il  
faut faire  
pour se dé-  
fendre de  
jouer.

fera vôtre esprit à le souffrir ,  
à le souhaiter , à le chercher ,  
à l'estimer, à l'aimer ; & quand  
il jouëra seul contre vous , il  
s'efforcera de vous laisser le  
plaisir de gagner ; & sans vous  
faire paroître la volonté qu'il  
a de perdre , il se plaindra que  
vous estes plus heureuse que  
luy. Mais prenez garde que  
vous ne soyez plus malheureu-  
se que luy à force de le ga-  
gner.

Precautiōs  
contre le  
jeu.

Vous rencontrerez aussi de  
ces bonnes amies du siècle ; qui  
par l'esperance d'en tirer quel-  
que avantage , en feront une  
cabale , & vous y entretien-  
dront. Les femmes n'ont pres-  
que jamais que des vertus de-  
fectueuses ; celles qui ne vou-  
droient pas faire brèche à leur  
pudeur , ont ordinairement  
tant d'orgueil , qu'elles vou-

Precipice  
où le jeu  
nous attire.

droient bien seules obtenir la gloire d'estre vertueuses ; & celles qui sont tombées dans quelque faute , quoy que secrète , voudroient bien tirer toutes les autres après elles , ou du moins persuader à tout le monde qu'elles sont dans le même precipice ; & par l'un & par l'autre de ces motifs , lors qu'elles vous verront dans cette intrigue , elles la publieront par tout , & feront prendre pour vôtre dupe ce beau joueur dont vous gagnerez l'argent , où vous passerez pour la sienne , si cela passe le jeu.





## SECTION XXIII.

*Comment il se faut servir du  
Carosse d'autrui.*

J'EXAMINE maintenant des actions qui ne peuvent être dissimulées , parce qu'elles sont publiques , & dont il faut d'autant plus apprehender le bruit du peuple , que les conséquences qui s'en tirent , sont au moins fort vray - semblables.

La licence des femmes s'est portée jusqu'à ce point , qu'elles empruntent ordinairement le carosse des hommes , & souvent même elles s'y renfermēt avec eux. Ce sont , je l'avouē , des commoditez de bien-seance & d'utilité ; car de se trou-

Licence de certaines femmes , qui fait murmurer le public.

ver à pied sur le pavé de Paris, & de courir ainsi la vaste étendue d'une grande Ville, cela passe pour une marque de bassesse ou d'impuissance, & nuit même à la santé par la mauvaise ardeur que la fatigue imprime dans le sang. Mais il ne faut pas en les prenant faire d'autres choses qui nuisent encore davantage.

Celles qui s'en servent de cette maniere peuvent estre des femmes de condition, à qui la fortune injurieuse a refusé ce qu'elle devoit à leur naissance & à leur merite; ou bien à des menageres imprudentes, qui par une épargne sordide, veulent conserver leur équipage; ou bien des emportées, qui par une humeur indiscrete, mettent toutes choses en œuvre dans leurs moindres besoins,

Consé-  
quence  
ce que l'on  
tire au su-  
jet de la cō-  
duite de  
celles qui  
se servent  
du carrosse  
d'un amy.

& qui se plaisent à suivre des voyes bigearres & singulieres.

Je suppose néanmoins qu'elles sont toutes innocentes, & mon dessein n'est pas de faire icy le procès aux criminelles, ny de les instruire des moyens necessaires pour cacher ce qu'elles ne devroient pas faire: Il faut qu'elles vous ressemblient pour tirer avantage de ces regles, qui ne sont mises en ordre que pour vous; & qu'elles ayent comme vous autant de passion pour la vertu que pour la bonne gloire.

Je dis donc qu'il leur est mal-aisé de conserver leur reputation dans cette licence, encore qu'elles demeurent fermes dans les voyes de la sagesse. Est-il pas vray que par

Tout que  
cette licence  
fait à la  
reputation.

cette maniere d'agir une femme s'oblige à quelque reconnaissance envers un homme si franc & si facile aux emprunts de cette commodité ? Et qui s'oblige envers un autre , est dans la volonté de l'obliger aussi. Et qu'est-ce qu'obligation ? C'est une liaison, & obliger c'est lier ; ce sont des liens imperceptibles , mais d'autant plus forts , qu'ils attachent le cœur , & le retiennent dans une espece de contrainte qui ne luy permet pas de faire autrement sans contredire l'ordre de la raison.

Je vous demande ce que l'on peut penser & ce qui peut arriver d'une femme qui se lie par ces chaînes invisibles à celuy qu'elle veut bien estre lié de même à elle. Cet ouvrage est à la verité dans l'esprit , car

Liens imperceptibles qui attachent le cœur.

c'est où se fait tout le trafic des biens-faits, mais le cœur n'en est pas séparé: Il ne faut pas seulement connoître la grâce, il la faut reconnoître, c'est à dire, en rendre autant; mais autant ne signifie pas une pareille chose, car la reconnaissance doit estre toujours accommodée aux besoins & à l'intention de celuy qui fait la grace, & non pas de même nature que le bien-fait. Surquoy j'abandonne à vótre pensée le jugement que le monde en peut faire.

Quelle  
doit estre la  
reconoi-  
sance d'une  
personne  
qui a reçu  
des bien-  
faits.

N'est-il pas encore étrange qu'une femme se serve si librement & si frequemment du bien d'un homme? Car par les regles de la gratitude, elle doit vouloir qu'il se serve aussi du sien, & en faisant ainsi, elle luy témoigne qu'elle le

veut. Mais quel bien a-t-elle dont elle puisse disposer , & dont il voudroit se servir. Je craindrois de vous donner de la peine si je m'expliquois plus clairement ; & quand j'en aurois dit moins , le peuple ne laissera pas de m'entendre.

A quoy  
s'expose u-  
ne femme  
qui abuse  
du carrosse  
d'autrui.

Mais quand elle est souvent avec luy , usant ensemble de cette commodité , peut-elle avoir des excuses valables contre l'imagination des malicieux ? Elle est familièrement avec un homme , dans un lieu dont il est le maître. Ils sont libres , ils sont proches , ils se touchent. Si cela n'est un consentement tacite à tout ce qu'il entreprendra , c'est au moins le mettre en estat d'entreprendre beaucoup , & luy faire entendre qu'il le peut.

J'ay sçû l'aventure d'une

femme de vertu , qui s'estant confiée à un homme que l'on croyoit en avoir , & à l'accoutumance qu'elle avoit prise d'aller avec luy en son carrosse , se vit contrainte par ses impudences de prendre l'occasion d'un embarras au bout du Pont-neuf , & de se jetter hors la portiere sur le pavé. Il estoit déjà tard , ce qui luy donna la pensée de se sauver de la sorte plutôt que de faire éclat.

Qu'une femme doit redouter l'insolence d'un homme qui la met au point de souffrir ces entreprises indiscrettes , ou de faire beaucoup de bruit pour estre secouruë ! Le premier ne se doit pas souffrir , & l'autre ne peut avoir que des suites bien fâcheuses ; & quand elle en seroit

Dangers  
qu'elle  
court lors  
qu'elle s'y  
expose ac-  
compagnée,  
de celuy à  
qui il ap-  
partient.

estimée pour sa pudeur , son imprudence la feroit toujours blâmer.

Choix

qu'on doit  
faire des  
personnes à  
qui l'on  
veut estre  
redevable  
de cette  
cômodité.

Il faut donc prevenir ce mal-heur , en faisant un bon choix de ceux à qui on veut estre redevable de ces civilitez si commodes & si necessaires. Car avec des gens à qui la jeunesse donne de l'audace , dont l'emportement a déjà marqué de mauvaises heures dans leurs premiers jours , & de qui la profession doit apparemment donner quelque crainte , il n'est pas raisonnable de rien hazarder.

Discretion  
qu'il faut  
avoir dans  
cette occa-  
sion.

Il faut aussi qu'une femme en use discretement , rarement , pour des sujets bien pressants, avec une compagnie sans reproche , & sans aucune circonstance qui puisse former un soupçon desavantageux.

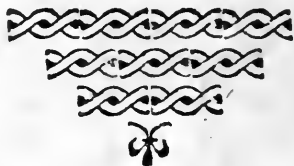


Mais de se faire traîner tous les jours à ses affaires , à ses visites & à ses divertissemens, par un homme de Cour , bien mis & d'une vertu mal assurée , bien fait de corps , & peut-estre mal fait d'esprit ; ou par quelqu'un de ceux qui se déguisent en courtisans , & qui ne sont pas plus sages , il est bien difficile que cela puisse avoir de bons effets.

Quant à vous , *Celimene* , que l'opulence de la fortune a mis à couvert de ces petits besoins , & dont la vertu n'a pû jusqu'icy consentir à ce relâchement , vous ne pouvez vous en servir qu'une fois en votre vie , c'est à dire , fort rarement , & par quelque rencontre imprevûë & indispensable. Je ne veux point em-

Avis aux  
personnes  
que la fortune a mis  
à couvert  
de ces be-  
soins.

ployer d'autres considerations  
ny l'art du discours pour vous  
maintenir dans cette resolu-  
tion : Et sans vous desobliger je  
puis souhaiter que toutes les  
autres qui cherissent l'hon-  
neur , comme vous , soient  
aussi heureuses que vous , a-  
fin qu'elles puissent faire de  
même , & conserver l'éclat  
d'un gage si précieux.



SECTION

---

SECTION XXIII.

*Des conversations Particulieres ;  
ou teste à teste.*

**Q**UE vous diray-je donc de ces conversations solitaires , que l'on nomme ordinairement teste à teste , avec un homme tel que nous l'avons déjà dépeint plusieurs fois ? Ces beaux lieux ornez par les chef-d'œuvres de la peinture & des autres arts , ne sont faits que pour estre vûs & frequentez , & les compagnies y rendent les visites d'autant plus celebres , qu'elles y sont plus nombreuses.

Quelles negociations secretes aurez - vous à votre âge pour y demeurer avec un hom-

O

Raisonne-  
mens im-  
portans au  
sujet du té-  
té à testé.

me à qui le temps n'aura guer-  
res donné que l'audace plus  
qu'à vous, & qui ne s'est en-  
core signalé que par quelque  
illustre bagatelle ? Serez-vous  
occupée d'abord aux soins im-  
portans de vos affaires dome-  
stiques, & ce jeune galand en  
fera-t-il le conseiller ou le di-  
recteur ? Traiteriez-vous avec  
luy de quelques intrigues d'E-  
tat qui demeurent long-temps  
dans la solitude & dans le si-  
lence ? Enfin, quel autre my-  
stere en pourra-t-on deviner  
que celuy qui vous feroit rou-  
gir si je vous le nommois, &  
dont je presume avec assuran-  
ce que vous ne serez jamais  
suspçonnée qu'injustement ?  
On vous en suspçonneroit  
neanmoins par cette maniere  
d'agir.

Les bons Docteurs du vieux

temps ont écrit que personne ne s'imaginera que ces retraites soient recherchées pour dire ensemble son chapelet ; & les malicieux ignorans de nôtre siècle en feront encore des railleries plus fortes & plus desobligeantes.

Sentimens  
des Doc-  
teurs du  
vieux tēps  
& des igno-  
rans du fie-  
cle sur le  
teste à teste.

N'alleguez point icy que l'on peut ne s'y pas renfermer, & en laisser l'entrée libre à tout le monde ; je vous y demande toujours quelque témoin , il n'importe de quel sexe ny de quel âge , il suffit qu'il ait des yeux & une langue. Je n'entens pas vous engager à le recevoir dans vos entretiens, mais faites au moins que jamais il ne vous perde de vûë. Car si celuy qui vous fait visite , vous a découvert des sentimens que vous ne deviez pas approuver, il ne manquera

Condition  
nécessaire  
pour éviter  
les raille-  
ries que les  
conversa-  
tions parti-  
culieres at-  
tirent.

pas , quand vous ferez seule avec luy de les faire éclater en soupirs , en plaintes , en extravagances , que la presence d'une personne la moins considerable peut retenir. Et pourquoi vous exposerez-vous au hazard d'en estre importunée , au déplaisir de fatiguer vôtre vertu pour y répondre , & peut-estre à la necessité d'en arrester les entreprises par des moyens qui feront plus d'éclat que sa folle passion , & qui ne serviront pas à vous faire estimer bien sage ? Et si jusqu'alors il a mis un voile de respect ou d'adresse au devant de son dessein , ne doutez point qu'une occasion si favorable ne le presse de le tirer & de vous découvrir ce que vous devez toujours éviter d'apprendre quãd il seroit veri-

Hazard  
que l'on  
court dans  
ces conver-  
sations par-  
ticulieres.

table ; il croira même que vous l'aviez fait naître pour cela , que vous le souhaitiez , que vous l'attendiez , & que les regies de la belle galanterie ne luy permettent pas de s'en dispenser : Mais l'un & l'autre s'y gouverneront toujours avec des emportemens si peu raisonnables , qu'ils ne voudroient pas les avoir faits paroître en la presence d'une personne des plus simples & des plus grossieres.

Si quelqu'un de vos valets , qui sont toujours malicieusement curieux , survenoit en ce lieu mal ouvert & mal fermé, sur le point de quelque action la plus innocente , elle seroit interpretée selon son genie; & ce qui n'auroit esté que la suite d'une petite imprudence , sera publié comme un grand

Raisons  
pour ne  
s'y point  
exposer.

166 *Les Conseils d'Ariste*  
crime ; car il le peindra de cette couleur , & le monde ne s'en taira pas. Voilà quelle est la suite de ces conversations secretes , où la reputation peut perir sans que la vertu y soit offensée.

---

## SECTION XXIV.

*Comment il se fait gouverner  
avec celui qui paroît  
chagrin.*

**J'**A y même sur ce sujet une pensée qui vous semblera peut-être un peu nouvelle , mais qui ne vous déplaira pas. Donnez-vous bien de garde de demander à celui qui sera seul avec vous quelle est la cause de son chagrin , s'il en a , je veux dire , s'il en fait pa-

Conseil  
pour repri-  
mer votre  
curiosité  
dans une  
cōversatiō  
secrete.



roître ; car quand il n'en auroit point , il ne laissera pas d'en faire paroître.

Non , je vous le repete , *Celimene* , ne vous enquerez jamais de l'estat de son cœur , laissez-le dans cette ingenieuse melancolie ; il n'est point necessaire que vous penetriez si avant dans les secrets mouvemens de son ame , ou plutôt dans les replis delicats de son artifice ; car je vous avertis dès à present qu'il ne manquera pas de vous jurer que vous en estes la cause. L'un se plaindra seulement de votre beauté , & l'autre se plaindra même de votre rigueur ; l'un commencera ses folies , & l'autre continuera les siennes.

De quels yeux les regarderez-vous , & par quels senti-

Embarras  
où cette cu-  
riosité nous  
peut jetter.

mens les plaindrez-vous? D'où  
viendra cette compassion qui  
vous rendra si curieuse? Les  
aimerez-vous, ou voudrez-  
vous en estre aimée? Voulez-  
vous apprendre d'eux quelque  
chose qui vous déplaîse, ou  
voudrez-vous leur apprendre  
quelque chose qui ne leur dé-  
plaira pas? Qu'ils seroient con-  
tens sous un visage si triste,  
s'ils vous croyoient touchée  
de quelque pitié! Que l'espé-  
rance de guerir du mal qu'ils  
n'auront point, & qui vous  
seroit sensible, leur inspireroit  
de joye, dont vous ne vous  
appercevriez pas! Ils vous ex-  
pliqueroient ce qu'ils n'au-  
roient pas encore bien resolu  
de vous dire; ils iroient bien  
plus loin qu'ils ne pretendoient  
pas encore; & presumant que  
cette tendresse vous rendroit  
leur

leur douleur contagieuse , ils vous proposeroient insolemment des remèdes plus dangereux que leur mal.

Maux  
qu'elle  
peut cau-  
ser.

En vérité vous devez condamner aussi bien que moy cette foible & mauvaise compassion ; & si les Stoïques l'ont regardée comme un défaut en l'ame du Sage, ils ne l'auroient jamais approuvée en la bouche d'une honneste femme. Ce chagrin que vous donneroit cette curiosité , vous en causeroit de plus grands & de plus fâcheux , si le monde venoit à sçavoir ces visites particulieres & ces ridicules mysteres qui s'y feroient passez.

Mysteres puis-je bien nommer les propos extravagans , les temeritez indecentes , les indignes lâchetes , les larmes , les soupirs , les bassesses de ces

passionnez qui n'oseroient agir que dans la solitude & les tenebres ; mais ridicules , car une femme d'esprit qui n'a point quitté le poste de son devoir , & celle-là même qui se seroit retirée d'une voye dangereuse qu'elle auroit prise , ne sçauroit y penser sans rire de leurs foiblesses , de leurs folies , & de leurs honteuses condescendances. J'interpelle sur cette verité la memoire de celles qui m'entendent , & je vous souhaite une ignorance si heureuse que vous ne m'entendiez jamais.

Moyens de  
les éviter.

Faites-en donc plutôt une comédie , que le sujet d'une inquietude apparente ; il en faut rire toujours & ne les plaindre jamais.

## SECTION XXV.

*De la Complaisance envers ceux  
qui ont de bonnes qualitez.*

**J**E n'entens pas néanmoins  
que vous preniez devant  
eux une humeur trop en-  
joüée, ny qu'il semble que  
vous vouliez divertir leur  
mauvaise humeur, car c'est  
un autre écüeil que vous de-  
vez éviter avec autant de  
soin.

Conseils  
salutaires  
aux person-  
nes suscep-  
tibles de  
trop de cō-  
plaisance.

J'ay quelquefois observé  
des femmes, à qui certaine-  
ment la vertu est précieuse,  
avoir de petites complaisances  
de bonté pour des hommes  
qui les visitoient assez souvent,  
& qui même leur avoient dé-  
couvert des secrets de leur

cœur qu'elles n'avoient pas besoin de connoître ; elles les regardoient avec des yeux assez doux pour faire soupçonner le cœur d'estre un peu tendre , elles les entretenoient agréablement , elles n'avoient pour-eux que des paroles d'estime , elles se plaisoient à les flater de mille douceurs , elles faisoient valoir toutes leurs bonnes qualitez , elles les engageoient à reciter des vers , s'ils avoient pris plaisir d'en apprendre , à conter des histoires , s'ils avoient lû , à chanter s'ils avoient la voix belle , & même à danser s'ils y étoient excellens ; elles y mêloient des actions qui n'avoient rien de blâmable , & qui pouvoient néanmoins être considérées comme quelques faveurs , elles les accompa-

gnoient de jeux , de libertez & de façons d'agir ou de parler assez galantes, quoy que toujours dans une retenue sans reproche ; je vous avouë que cela n'estoit pas approuvé. Cette conduite fait croire qu'un homme plaît ; & entre plaire & se faire aimer , il n'y a pas un grand trajet ; c'est réveiller son esperance , réchauffer ses desirs & r'animer sa temerité.

Façons d'agir qui peuvent faire naître du soupçon.

Peut-estre que cela vous paroîtra bien severe, mais j'estime qu'une femme d'honneur ne sçauroit estre trop serieuse. Ce que je condamne peut s'accorder avec l'innocence, mais non pas avec une bonne reputation. Je ne veux pas obliger une jeune personne de prendre toujours la gravité d'un Caton , mais je ne puis souffrir

qu'elle ait le moindre empor-  
tement qui tende à faire une  
Messaline ; jamais elle ne doit  
avoir des relâchemens indi-  
gnes d'une véritable Heroïne,  
ou jamais elle n'en aura la  
gloire ny le nom.

---

## SECTION XXVI.

*Comment il se fait gouverner  
envers ceux qui se déclarent.*

**E**N vain pourtant vous  
aurois-je donné toutes  
ces regles si je n'en ajoûtois  
une autre qui doit en estre la  
la principale. En vain les au-  
riez-vous toutes apprises si  
vous n'estiez religieuse à ob-  
server celle que je prepare  
maintenant ; car comme celle-  
cy vous est absolument neces-

Regle prin-  
cipale pour  
la vie civi-  
le.



faire pour soutenir votre honneur contre des ennemis inevitables qui l'attaqueront , celles-là vous seroient inutiles , si vous ne la regardiez avec autant de soin pour votre reputation , que de deference à mes paroles.

La beauté que les Sages ont nommée la fleur de la vertu , est un don que Dieu fait par les mains de la nature , & qui doit obliger celles qui le reçoivent à respecter les loix de celuy qui la donne , & non pas à suivre les lâches dépravations de celle dont il y employe le ministere. Mais les femmes dont elle est le plus illustre apanage , ne la considerent que comme l'objet de leur vanité qu'elles abandonnent bien souvent à des desordres criminels ; & les hommes qui de-

Don d  
Dieu fait  
par les  
mains de la  
nature à  
quoy il oblige.

vroient les avoir en vénération par cet avantage celeste, qui leur donne un droit de régner sans armes & sans gardes sur tous ceux qui les voyent, ne forment jamais de desseins plus pressans que d'en faire le jouët de leurs infames voluptez.

Abus que  
l'on en fait.

Celles-là bien souvent ne travaillent à la conserver avec tant d'artifice, que pour en faire une victime de la honte; & ceux-cy commettent toutes sortes d'iniquitez pour la posséder, ou plutôt pour la rendre méprisable & criminelle.

Cette verité ne vous est pas inconnüe, Celimene, les enseignemens d'Artenice vous l'ont apprise, la necessité de vous obeir m'a plusieurs fois obligé de vous la confirmer,

& les histoires de nôtre siècle vous en ont fait horreur. Et bien que de vôtre part vous soyez incapable de des-honorer d'une seule pensée de vanité cette faveur divine dont vous estes pourvûë, vous rencontrerez peut-estre, & pourquoy peut-estre ? vous rencontrerez sans doute des temeraires qui vous assureront de ce que je vous dis.

Suites funestes de cet abus.

Ils admireront des yeux vôtre beauté, mais ils n'agissent de cœur que pour la profaner ; je veux dire ; vous trouverez beaucoup de gens qui vous aimeront, ou pour mieux m'expliquer, qui vous haïront, parce que vous estes belle. Car aimer à leur maniere n'est autre chose que d'avoir de la haine, & chercher la ruine de ce que l'on aime.

Reflexion  
qu'on y  
doit faire.

Faites-y reflexion , Celime-  
ne , mais que ce soit serieuse-  
ment & sans cesse. Aimer c'est  
vouloir du bien à quelqu'au-  
tre , & quand on veut ce bien  
pour sa satisfaction , il n'est  
pas vray que l'on aime cet au-  
tre , on s'aime soy-même.

Dites moy , je vous prie ,  
quel bien vous voudront pro-  
curer ceux qui se pourront  
nommer vos amans ; mais au  
contraire , quel plus grand mal  
vous pourront-ils vouloir que  
celuy qui leur fera porter ce  
beau nom ? Ils vous aimeront ,  
mais ce sera pour vous ravir  
le plus grand bien que vous  
possediez , j'entens l'honneur.  
Ils vous aimeront , & nean-  
moins ils s'efforceront de vous  
precipiter dans le plus grand  
mal que vous deviez redouter ,  
j'entens la honte publique. Ils

Appas d'ôt  
se servent  
ceux qui  
veulent  
tromper.

vous aimeront , & néanmoins ils ne chercheront que les moyens de vous faire esclave de leurs coupables emportemens ; ils vous aimeront , & néanmoins ils n'agiront que pour vous rendre l'opprobre & la fable de tout le monde.

Irritez les plus méchans , faites-en des ennemis irréconciliables , donnez-leur la liberté de tout entreprendre , que feront-ils pour vous causer un plus grand mal ? Qu'ils vous dépouillent de vos biens , qu'ils vous privent de la santé & de la vie ; vous n'aurez rien perdu que ce que nous sommes tous obligés de perdre pour la conservation de nôtre honneur.

Ce sera néanmoins le plus hardi de tous ces amans , &

Artifices de  
certains a-  
mans dont  
les Dames  
se doivent  
dénier

que l'on traitera d'honneste homme , qui formera ce beau deſſein , qui le tiendra long-temps couvert , & qui ne vous le declarera que par des adreſſes bien preparées pour vous ſurprendre , & vous en rendre complice.

Auſſi-tôt qu'il ſe fera donné quelque accès libre & facile auprès de vous , il commencera par des loüanges de toutes vos belles qualitez , il vous flatera de toutes celles dont vous n'aurez que les ombres , & fera paroître une eſtime incomparable de vôtre vertu.

Après ces doux entretiens qui ne chatoüillent pas moins l'eſprit que l'oreille , il vous proteſtera qu'il a conçu pour vous des reſpects auſſi profonds & des ſoumiſſions auſſi

pures qu'elles sont raisonnables ; c'est une marque d'empire dont vous n'aurez pas sujet de vous fâcher.

Ensuite il vous fera croire qu'il n'a point de plus grande passion que de vous servir, & dans les moindres occasions il se plaindra du peu de soin que vous aurez eu d'employer ceux qui sont tout à vous.

De-là vous le verrez venir jusqu'aux souhaits d'avoir quelque part en votre estime, car il ne dira pas si-tôt, affection ; le terme est trop proche de l'amour dont il ne voudra pas vous effaroucher ; & durant toute cette intrigue bien ajustée, parmy tous ces artifices, vous l'entendrez quelquefois soupirer quand il sera seul avec vous. Il vous

regardera sans rien dire ; il demeurera même quelque temps muët & comme insensible , il aura les yeux tristes & le visage chagrin , il s'interrompra luy-même , comme si tout à coup sa pensée venoit à s'égarer , & quelquefois il partira brusquement d'auprès de vous , sans vous en apprendre la cause ; il vous dira d'autres fois qu'il n'est pas bon de se familiariser avec vos yeux , que vôtre présence a beaucoup de charmes , mais qu'elle est dangereuse , & qu'un homme ne sera jamais plus malheureux qu'en vous aimant ; il vous fera des discours entiers de la vertu , de la veneration qu'il a pour une honnête femme , & enfin lors qu'il jugera vous avoir disposée à l'écouter , il ne manquera pas de vous



expliquer une grande passion, avec une forte resolution de tout souffrir pour vous sans rien esperer.

Cette premiere parole contiendra le poison, & la seconde ne sera qu'une adresse pour vous le faire prendre ; Mais écoutez-moy , *Celimene* , & ne l'écoutez pas ; n'attendez pas cette seconde parole , il faut dès la premiere luy fermer la bouche , c'est la plus sùre pratique contre ces fourbes ; il ne faut pas leur permettre d'achever , afin qu'ils ne s'imaginent pas que vous vouliez estre persuadée ; il les faut arrester au premier pas, de crainte de s'engager avec eux dans une mauvaise route ; il n'y faut pas estre lente ny foible ; mais aussi n'y faites pas l'étourdie ny l'emportée ;

Ce qu'elles doivent mettre en pratique pour empêcher que la conduite de ces amas ne leur soit injurieuse.

montrez-y de la vertu, sans lâcheté ny extravagance, vous verrez aussi-tôt à vos pieds ce passionné vous demander pardon de sa faute, & vous protester que la cause le rend digne d'excuse, & que sa conduite ne vous fera jamais injurieuse; Mais soyez sourde à toutes ses prières & à toutes ses protestations, & s'il ne veut point se retirer ny se taire, taisez-vous la première & vous retirez; Quoy qu'il vous promette néanmoins d'estre à l'avenir plus complaisant à cette rigueur, & de ne vous parler jamais, il ne vous le tiendra pas; mais autant de fois qu'il ouvrira la bouche, soyez dans la même générosité pour la luy fermer.

Il croira que cette première  
sévérité

severité n'est que de la bien-  
seance de vôtre sexe, qui doit  
combattre quelque temps a-  
vant que de se rendre, il re-  
viendra souvent à la charge,  
& si vous ne perséverez dans  
la même fermeté, vous en au-  
rez de la peine, & j'ose ajoû-  
ter que j'en craindrois l'évène-  
ment; Sur tout ne raisonnez  
point avec lui, & ne vous  
imaginez pas que vous soyez  
capable de le divertir de cette  
lâche poursuite.

Fermeté  
nécessaire  
côté leurs  
poursuites.

C'est, à mon avis, la plus gran-  
de faute qu'une femme puisse  
faire, & dont elle ne doit ja-  
mais attendre aucun favorable  
succès; elle sera dans la meil-  
leure résolution de se conser-  
ver, mais je crains qu'en s'en-  
gageant à se défendre, elle  
ne perde la gloire du triom-  
phe.

Raisonne-  
ment dont  
le succès  
est à crain-  
dre.

Que luy direz-vous , Celi-  
mene ? luy remontrerez-vous  
sa foiblesse ? Il l'avoüera , &  
plus il en fera paroître , plus  
il se croira fort auprès de vous :  
Luy reprocherez-vous le  
grand tort qu'il vous fera ? Que  
pourra vôte intérêt sur un  
esprit qui met son bon-heur à  
vous perdre ? luy proposerez-  
vous les saintes maximes de  
la pieté , les obligations de vô-  
tre devoir , les soins que vous  
devez prendre de vôtre hon-  
neur , la honte qui diffameroit  
tout le reste de vôtre vie ?  
Qu'en arrivera-t-il ? Vous  
luy ferez voir les forces que  
vous voulez employer à vô-  
tre défense ; & doutez-vous  
qu'il n'ait pas préparé ses ma-  
chines pour en empêcher l'ef-  
fet ?

S'il juge que vous vous te-

niez au respect de la Religion ,  
il mettra toute son étude à  
vous persuader que ce n'est  
qu'une adresse des politiques  
la pour retenir les peuples dans  
soumission : S'il découvre que  
vous soyez attachée à votre  
devoir, il travaillera pour vous  
faire croire que ce n'est qu'une  
servitude contraire à tous  
vos plaisirs , & dont les habi-  
les sçavent bien se délivrer ;  
S'il remarque en vous un par-  
fait amour de l'honneur , il en  
fera comme une chimere for-  
mée par l'adresse & la fantaisie  
des jaloux qu'il nommera les  
tyrans de la beauté ; S'il vous  
voit dans une juste crainte de  
la honte , il s'efforcera de vous  
faire entendre que c'est un mal  
qui ne tombe que sur les im-  
prudentes , & qu'un peu de  
precaution vous en pourra ga-

rantir ; & bien loin de le reduire à prendre le party de la vertu , vous vous mettez en peril de vous revolter contr'elle & contre vous-même.

Ce n'est point une affaire que jamais vous deviez mettre en negociation , & qui parlemente sur cette matiere , n'a pas envie de tenir long-temps. Si la belle Heroïne ne se fût point amusée à discourir avec Leandre sur sa temerité , elle n'eût jamais esté jusqu'ou cette premiere démarche la conduisit , parce que , dit l'Auteur de leur histoire , la contestation d'une femme avec un amant qui se declare , fait paroître clairement , contre le sens même de ses paroles , que de sa part elle est toute disposée à l'aimer.

Demeurez toujours ferme

dans ces fortes considerations ;  
Que Dieu ne se peut tromper  
en ses Loix , & qu'on ne peut  
tromper sa connoissance ; Que  
l'obligation de vôtre devoir  
est indispensable par les seules  
lumieres de la raison ; Que  
l'honneur est un tresor sans  
prix , qui ne se peut jamais  
perdre qu'une fois , & que la  
honte suit le crime inevitable-  
ment , & ne se purge jamais  
devant les hommes.

Enfin n'endurez point que  
ce passionné parle long-temps ,  
& ne luy parlez point du tout ;  
fuyez toutes ses belles raisons ,  
& son mal ne vous deviendra  
point contagieux. Ne vous ex-  
posez point à la peine de les  
combattre , & vous ne serez  
point au hazard d'en estre  
vaincuë.

Encore est-il necessaire que

Considera  
tiōs que le  
Dames ven  
tueuses  
doivent  
toujours a  
voir devan  
les yeux.

Fuite salu  
taire contr  
un mal dā  
gereux.

dès la première journée vous preniez une manière de vivre avec luy , plus retenuë , plus avisée & plus défiante ; ne le traitez pas mal en compagnie , bien que ce soit plus froidement ; ne soyez jamais seule avec luy ; n'en recevez aucun service de ceux que vous pouvez refuser ; & ne luy donnez aucune grace de celles qu'il ne doit pas recevoir ; évitez ses visites autant que la civilité vous le permettra , & défaites-vous-en le plutôt & le plus honnêtement que vous le pourrez.

On a vû des femmes d'honneur suivre une autre methode qui ne leur a pas mal reüssi ; Dès-lors qu'un homme commençoit à parler pour se faire entendre , elles le regardoient entre deux yeux en sous-riant ,

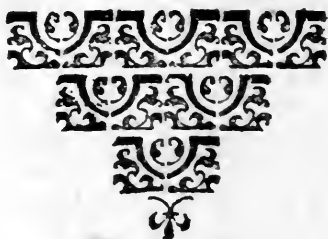


& le laissoient haranguer tant qu'il luy plaisoit ; & après luy avoir demandé s'il avoit tout dit ; elles prenoient tout cela pour un jeu , se mocquoient de tout ce qu'il avoit déduit si passionnément, & ne faisoient qu'en railler , ou comme d'une habitude qu'il avoit d'entretenir ainsi les Dames , ou comme d'un essay de son éloquence, ou comme d'une étude qu'il vouloit faire pour quelque impertinente qu'il avoit envie de tromper.

Mesures  
particulie-  
res pour  
démonter  
l'esprit  
d'un amant  
préparé à  
toutes for-  
tes d'éve-  
nemens.

Il est certain que le party de la raillerie démonte fort un esprit d'amant , qui ne peut avoir pris que des mesures serieuses , & préparé que des raisons de constance , de fidélité , d'affection & de service ; mais il le faut bien soutenir , il ne s'en faut jamais relâcher,

ou si cet opiniâtre importune long-temps , il faut à la fin se résoudre à la severité d'une juste indignation , & chercher tous les moyens de s'en éloigner. Voila mon avis ; mais puisse la bonne fortune vous empêcher d'en faire jamais l'experience.



## SECTION XXVII.

*Si une Femme doit recevoir des  
Lettres , & en écrire.*

**P**EUT-estre qu'un homme touché de cette folle passion , ou qui feindra d'en estre touché , voudra s'en expliquer par écrit. Il se persuadera qu'il sera plus libre à déclarer ses sentimens , ou plus ingenieux pour en cacher les artifices , qu'il ne sera pas si contraint en ses paroles , ou qu'il ne rougira pas de sa fourbe.

Si vous estes surprise à sa premiere lettre , dont vous n'aurez point encore de défiance , & que vous veniez à l'ouvrir , n'en achevez pas la le-

Conseils  
au sujet des  
lettres que  
l'on reçoit.

R

cture , mais en la presence de celui qui vous la rendra , & que vous chargerez de quelque compliment froid & commun pour son maître , vous la jetterez au feu ; & s'il vous en écrit une seconde , faites-en de même sans l'ouvrir.

C'est une marchandise de mauvaise garde , & celle qui la conserve , montre qu'elle est bien-aise de l'avoir reçûë ; & cette imprudence a troublé des familles entieres par de faux soupçons qui n'avoient point d'autre fondement.

Imprudēce  
qui a trou-  
blé des fa-  
milles par  
de faux  
soupçons.

Je sçay bien que les femmes sont ordinairement curieuses , & sur tout en ces sortes & fâcheuses aventures , & que plusieurs auront bien de la peine à suivre le conseil que je vous donne : Mais vous le devez, Celimene, & j'ay tan

de connoissance de vôtre sagesse, que je ne me défie pas de ce que vous ferez ; & quand vous auriez eu la foiblesse de lire des lettres de cette qualité, je sçay bien que vous n'y voudriez pas faire réponse ; car de quelque rigueur dont vous y puissiez imprimer l'image, elle n'y passeroit que pour un artifice ; On les prendroit toujours pour un aveu que vous aimez, & pour un consentement d'estre aimée ; ce seroit signer de vôtre main le titre de vôtre esclavage & le triomphe de vôtre ennemy : C'est un piège qu'une honnête femme doit bien éviter ; c'est un precipice où son imprudence l'abîme, & d'où la verité ne peut qu'à grande peine la retirer.

Occasions où l'on n'y doit point faire réponse.

Piège qu'une honnête femme doit éviter.

Nous sçavons les noms &

les dignitez de celles qui n'ont pû reparer leur faute , pour n'avoir pû démentir leur écriture. Leur main a trahy leur reputation ; & toute leur vie ne sera peut-estre pas capable de la rétablir.

Je n'estime pas qu'il y ait dans toute la Cour un homme assez genereux pour en bien user : Un commerce de turpitude ne dure pas long-temps ; on s'en lasse toûjours ; on s'y broüille assez souvent ; & dans l'ardeur de la colere, ou dans les mouvemens du caprice, on découvre tout par vengeance , & quelquefois par vanité ; on suppose même assez souvent des lettres ; on les publie ; on en fait trophée ; & d'autant plus facilement , que peu de gens s'interessent à protéger celles que ces perfides accusent

Commerce  
dont on se  
lasse, & qui  
découvre  
quels sont  
nos senti-  
mens.

& que personne ne connoît les caractères de leur main ; & ce sont les effets de leur constance tant de fois jurée , & de leur fidélité tant de fois offerte à l'épreuve.

Je passe encore bien plus avant , & je vous avertis , *Celimene* , qu'il vous sera toujours perilleux d'écrire aux hommes ; car quand vous ne le feriez que pour affaires , vous ne seriez pas en sûreté ; On y mêle toujours ces entrées & ces fins agréables que l'on nomme des complimens ; & vous n'en pouvez si bien choisir les termes , qu'ils ne souffrent quelque interprétation malicieuse.

Combien il est perilleux pour les Dames d'écrire aux hommes.

Un homme vain ou mal satisfait ne manquera pas de les montrer ; il n'en fera peut-être confidence qu'à son amy , mais

toûjours il les montrera , & croyez-vous qu'il s'empêche de dire que vous n'aurez pas voulu vous expliquer plus clairement , parce qu'il vous entend assez bien ; & laissant le reste à la discretion de celuy qui l'écoute , il tirera de vos paroles les plus innocentes un mauvais sens & defavantageux à vôtres reputation , ne manquez pas néanmoins aux occasions de la vie humaine qui demandent ces devoirs de la société , mais pesez toutes vos paroles ; écrivez peu de chose & sechement ; & faites qu'outre le sujet qui vous servira d'excuse legitime , on ne puisse y remarquer qu'une civilité juste , reguliere & prudente.

Avis pour  
éviter ce  
peril.



## SECTION XXVIII.

*Qu'il ne faut jamais parler de ces  
déclarations.*

**M**AIS soit qu'un homme s'explique de vive voix , ou par écrit , n'en parlez jamais à personne ; ne vous donnez point de témoins d'une chose qui ne devroit pas être , & ne faites point de confiance de ce que vous devez oublier vous-même. Tandis que nous retenons nôtre secret, nous en sommes les maîtres ; mais quand une fois nous l'avons dit , il devient le nôtre ; il ne demeure pas où nous l'avions mis ; il court bien-tôt de tous côtez ; il change de visage ; il se fait bien plus grand

Confidence qu'on ne doit faire à qui que ce soit.

Effets d'un secret que l'on a découvert.

& plus difforme que nous n'eussions jamais pensé ; il nous trahit ; & quelque mal qu'il nous fasse , il nous est impossible de le reprendre ny de le châtier.

Je presume que vous ne direz votre secret qu'à votre meilleure amie , mais qui vous répondra d'elle & de vous ? Qui vous assurera qu'elle ne vous fâchera point , & que vous ne ferez jamais rien qui la fâche ? & que n'en devez-vous point apprehender , si vous estes une fois mal ensemble ? Par mille rencontres imprévûës , les plus grands amis deviennent des ennemis impitoyables.

Et quand cette confidente ne cesseroit pas de vous aimer , elle ne laissera pas de vous faire bien du tort ; elle parlera de

Tort que  
cette déclara-  
tion peut  
causer.

vôtre secret par vanité , pour  
montrer par là que vous l'ai-  
mez ; ou bien pour faire sentir  
quelque effet de haine à cet  
amant inconnu ; ou bien par  
quelque dépit de le voir en vos  
fers , & de perdre cette con-  
quête à laquelle vous ne pen-  
serez pas qu'elle pretende ; &  
peut-estre par une impruden-  
te bonté , pour faire entendre  
combien votre beauté vous  
acquiert d'admirateurs , &  
combien votre ame est forte  
& soutenue d'une vertu iné-  
branlable : Peut-estre aussi qu'  
elle prendra ce recit pour une  
vaine complaisance que vous  
aurez en votre generosité ; elle  
en fera même raillerie avec  
quelqu'autre confidente aussi  
peu discrete qu'elle ; & comme  
les femmes ont une forte in-  
clination à médire des autres,

elles emploieront tous les efforts imperceptibles de leur malice, pour vous ravir la gloire qui vous en fera deuë , ou pour vous punir de la vanité que vous vous en ferez donnée.

Cir-  
con-  
stances qui  
peuvēt ren-  
dre nôtre  
conduite  
suspecte.

Si la verité pouvoit estre connuë , tout cela ne tourneroit qu'à vôtre avantage; mais on y mêlera des circonstances qui la défigureront , ou pour le moins qui la rendront suspecte ; vous continuërez de voir cet homme innocemment ; ou si vous vous en estes séparée , il pourra vous rendre quelque civilité publique , dont vous ne pourrez vous deffendre ; & le monde qui ne verra ces choses qu'avec son esprit de malignité , prendra toute vôtre sagesse pour une souplesse du vôtre : Ainsi vôtre cœur aura

fait inutilement son devoir,  
parce que vôtre langue n'au-  
ra pas fait le sien.

---

## SECTION XXIX.

*Si une femme peut faire quelque  
amitié avec un homme.*

J'ACHEVERAY ce discours  
par la dernière question  
que vous m'avez faite, & que  
d'autres m'ont souvent propo-  
sée.

Vous demandez si l'on peut  
faire quelque société d'esprit  
avec un honneste homme, un  
commerce de sentimens reglez  
& d'affections raisonnables,  
ce que l'on appelle ordinaire-  
ment une belle amitié ; & je  
vous répons, comme j'ay fait  
à toutes les autres, que cela

Consei  
au su et c  
la belle  
amitié.

ne se doit pas ; C'est un souhait digne de toutes les personnes de vertu , mais j'en tiens l'exécution impossible à nôtre foiblesse , & l'entreprise ruineuse à la réputation.

Non , non , Celimene , n'esperez point de pouvoir jamais former une véritable amitié avec nos jeunes courtisans : Les bouillons du sang qui leur inspirent l'impetuosité de toutes les passions, l'aveuglement de leur raison qui les emporte aux voluptez les plus criminelles , & la depravation publique de nos mœurs qui les entretient dans une repugnance naturelle à l'honnesteté , ne le permettront jamais. Ce sacré nom d'amitié qu'ils ont assez souvent en la bouche, n'est qu'une illusion , qu'un

masque , dont ils cachent l'amour déréglé qu'ils ont dans le cœur.

Les Stoïques ont dit que si nous pouvions voir la sagesse toute nue , dépouillée des erreurs dont l'apparence des faux biens l'environne , & purifiée des opinions populaires qui l'ont travestie , nous en serions épris d'une affection toute celeste comme son origine ; les splendeurs divines qui la rendent venerables , nous communiqueroient des ardeurs aussi parfaites qu'elle.

Si vous pouviez aussi voir l'amitié dans sa nature , séparée des voiles de chair & de sang qui la dérobent à nos yeux , & délivrée des impostures de ceux qui vous la proposent , il vous seroit permis de la suivre , & j'ajoute qu'il ne

Effets de  
l'amitié se-  
parée des  
voiles de la  
chair & du  
sang.

vous feroit pas permis de ne la pas suivre ; elle vous caresseroit sans se faire craindre , & vous la posséderiez sans mettre vôtre gloire en peril ; car elle est autant incapable de mal faire , qu'elle est toujours prestée à faire du bien.

Sentiment  
d'un Philo-  
sophe qui  
nous ap-  
prend à dis-  
cerner l'a-  
mitié de  
l'amour.

Voulez-vous discerner cette amitié de l'amour ? Ecoutez un grand Philosophe , qui disoit , Je veux aimer , parce que je veux avoir un homme que je puisse assister dans sa mauvaise fortune , que je puisse suivre dans les fers , & pour qui je puisse perdre la vie ; c'est le caractère de l'amitié. Et comment parle-t-on maintenant ? Je veux aimer , parce que je veux avoir une personne complaisante à mes desordres , qui souffre lâchement toutes mes insolences , & qui s'abandon-



ne à la honte aussi bien qu'à mes plaisirs ; & c'est le caractère de l'amour.

Jugez par là si vous en connoissez qui puissent faire une belle amitié, & si vous pouvez trouver un homme qui ne se serve point de ce nom pour couvrir ce fol amour.

Conséquence qu'on en peut tirer.

L'amitié se renferme tout entière dans les occupations de l'ame ; sans se mettre en peine des intérêts du corps ; elle suit la raison au prejudice de la satisfaction des sens ; elle procure l'avantage de l'objet qu'elle fait aimer, & luy sacrifie sans reserve celuy qui aime : Mais l'amour nous fait prendre le change, il nous attache aux intérêts du corps, sans nous mettre en peine des occupations de l'ame ; il suit la satisfaction des sens au prejudi-

Actions différentes qui portent le même nom d'aimer.

ce de la raison ; il procure toujours les avantages de celuy qui aime , & luy sacrifie sans reserve l'objet qu'il fait aimer , & ces actions neanmoins si differentes portent le même nom . c'est aimer.

Moyens de  
ne s'y pas  
méprendre.

Mais quel moyen de ne se pas méprendre ? Comment pourrons-nous rétablir l'ame dans son empire & dans ses fonctions sans qu'elle soit trompée ? Comment retenir le corps dans une soumission naturelle sans se revolter ? Ces deux mouvemens du cœur sont semblables dans leurs principes, ils ont presque toutes leurs actions communes, ils ne sont differents que par leur fin ; ils sont joints ensemble , ils agissent la même ame & le même corps ; qui pourra donc démêler cette confusion ? & qui pourra

Mouvemēs  
du cœur  
semblables  
dans leurs  
principes  
& differens  
par leur  
fin.

pourra dans soy-même faire la distinction de ses propres pensées ?

L'amour nous trompe toujours , & l'amitié nous trompe quelquefois ; l'amour nous fait agir long-temps sans se faire connoître ; & l'amitié se persuade quelquefois, qu'elle nous fait agir sans nous faire connoître que ce perfide a pris sa place. Enfin , quelle esperance que les hommes puissent concevoir , quelque amitié sans amour , qu'ils puissent aimer sans avoir des sentimens corrompus ? Ils ont presque toujours de l'amour sans amitié , ils aiment sans aucuns sentimens de generosité.

Mais supposez qu'ils en soient capables , qui vous en assurera contre l'imperfection de notre nature , & contre le desor-

Portrait de  
l'amour &  
de l'amitié.

Pieges dōt  
les person-  
nes ver-  
tueuses  
doivent se  
donner de  
garde.

dre du siècle ? Sera-ce leur pa-  
role ? C'est un piege pour cel-  
les qui s'y fient. Sera-ce le re-  
spect de la Religion ? Ils ne la  
regardent que comme le joug  
des ames foibles , & le jouet  
des esprits forts. Sera-ce l'estu-  
de de la Philosophie ? Ils ne  
connoissent point de sagesse  
que la débauche , ny de doctri-  
ne que la bagatelle. Sera-ce la  
crainte du châtiment porté par  
les Loix ? Il sçavent bien que  
toutes les aventures amoureu-  
ses ne sont que les comedies  
publiques des tribunaux. Se-  
ra-ce la consideration de l'hon-  
neur ? Ils font vanité de ces  
trahisons ; & la honte qui de-  
vrait leur noircir le front , fait  
souvent leur reputation , ou  
tout au plus un sujet de rail-  
lerie. Et si vous n'avez aucuns  
motifs pour y prendre quelque

confiance , il faudroit bien aimer sa ruine pour faire une société si contraire à la vertu dont elle emprunte le nom & les couleurs.

Encore ne voudrois-je pas vous le conseiller , quand vous n'auriez qu'à vous défier de vous-même: Vous avez plus de volonté qu'eux de marcher d'as les voyes de l'honneur ; mais êtes-vous moins fragile ? Vous vous estes étudiée à faire le bien ; mais qui vous garantira de la surprise de vos sens ? Vous avez l'amour dans les yeux , c'est assez , il ne faut pas qu'il descende jusqu'au cœur ; & si vous en donniez l'entrée à cette belle amitié trop perilleuse , je craindrois que l'amour se trouvât bien-tôt en sa compagnie ; C'est un petit trompeur qui passe en des lieux où

Ce qui est à craindre de la belle amitié.

l'on ne croit pas luy donner entrée ; & comme vous l'avez toujours mal-traité , ne le regardez jamais que comme votre ennemy avec lequel vous ne devez faire ny paix ny trêve , & qui ne se reconciliera point avec vous que pour se venger & vous faire quelque injure. Vous devez sur tout apprehender le jugement du public , & plus que ces difficultez que je vous ay déduites. Quand les défauts de nôtre nature se pourroient reparer , quand ces jeunes amans se pourroient transformer en véritables amis , quand vous auriez des assurances infaillibles de vous-même , on n'en croirait rien ; & malgré toutes les preuves les plus convaincantes d'une amitié sincere & manifeste , on ne la prendra jamais que

pour un amour secret , dont on vous imputera tous les défauts & tous les desordres.

Je ne veux pas néanmoins vous laisser sur une doctrine si severe , sans me rendre un peu plus indulgent aux maximes du grand monde. Vous pourrez faire cette belle amitié , pourvû que vous puissiez rencontrer un homme tel que je le souhaite , pour en estre digne ; qui soit dans un âge où les ardeurs du sang soient amorties , & les vertus de l'esprit plus libres , dont la vie passée n'ait souffert aucune tache que l'on puisse tirer en mauvaise consequence pour l'avenir , fidele en ses paroles , inébranlable en ses resolutions , sans interest dans ses entreprises , respectueux pour le merite d'autrui , genereux au

Avec quel-  
les gens  
on peut  
faire ami-  
tié.

service de ceux qu'il fait profession d'aimer , & qui toujours ait preferé l'honneur aux avantages de la vie commune.

quelle doit  
estre la so-  
cieté d'es-  
prit ou de  
bien - veil-  
lance.

En ce cas je pourrois un peu relâcher de mon opinion , & vous permettre de vous relâcher aussi jusqu'à faire cette société d'esprit & de bien-veillance dont vous m'avez parlé ; mais il vous sera bien mal-aisé de rencontrer un homme tel que je l'ay dépeint , & pour m'en expliquer franchement , j'estime qu'il vous sera toujours plus seur de n'en rien faire ; c'est le meilleur party que vous puissiez prendre , & le plus digne de vous. Vous n'estes pas née pour les vertus communes , vôtre ame est trop grande pour se mesurer aux sentimens du vulgaire ; vous



avez esté seule assez puissamment touchée de la bonne gloire pour rechercher ces nouvelles instructions, & je vous croy seule assez raisonnable pour les bien recevoir. Peut-estre qu'elles seront inutiles aux autres, qu'elles en seront méprisées, & qu'elles en seront condamnées ; mais je n'affecte pas d'avoir leur estime , & pourvû que j'aye satisfait à vôtre honneste desir , leur jugement me sera peu considerable.

**F I N.**

---

EXTRAIT DV PRIVILEGE  
du Roy.

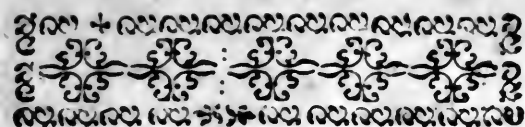
**P**A R grace & Privilege du Roy,  
il est permis à S. A. D. C. de  
faire imprimer , vendre & debiter  
par tel Imprimeur ou Libraire qu'il  
avisera bon estre , un Livre intitulé ,  
*Les Conseils d'Ariste à Celimene ,  
sur les Moyens de conserver sa Repu-  
tation , &c.* Et defentes sont faites à  
tous Imprimeurs, Libraires , & au-  
tres personnes, de l'imprimer, vendre  
& debiter , à peine de quinze cens  
livres d'amende , & de tous dépens ,  
dommages & interets , comme il est  
plus amplement porté par lefdites  
Lettres , &c.

Et ledit S. A. à cedé & transporté  
son droit de Privilege à N. Pepingué  
Imprimeur & Libraire de Paris, pour  
en jouir suivant l'acord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer le 22. Decem-  
bre 1691.*

Registré sur le Livre de la Com-  
munauté , suivant l'Arrest du Parle-  
ment du 9. Avr. 1653. Signé BALLARD.

TABLE



# TABLE

## DES MATIERES

CONTENUES DANS

### LES CONSEILS

D'ARISTE A CELIMENE.

#### A

**A**CTIONS différentes l'une de l'autre , qui portent le même nom d'aimer. 207

*Amitié.* Conseils touchant la belle amitié. 203. 207. 211. 213. Effets qu'elle produit. 205

Portrait de l'amitié & de l'amour. 209. Moyen d'en faire le discernement. 206

Appas dont se servent ceux qui veulent tromper. 178

Application d'esprit , marque cer-

#### T

# T A B L E

tain d'un attachement. 80

Artifices de certains Amans dont les Dames doivent se défier. 180. 181.

*Affiduitez ou fréquentes visites.*  
Conseils pour empêcher le dérèglement qu'elles peuvent causer. 30. 31. 32. 36. 37.

Ce qu'il faut prévenir dans ces occasions 33. 38. Incident qui arrive dans les visites qu'on reçoit. 35

Conduite dans les visites fréquentes. 39

## B

*Bals & Mascarades.* Ce que l'honnêteté demande de ceux qui les fréquentent. 126

Occasions où il est de la bien-seance d'y aller. 127

Rencontres où il faut absolument ne s'y point trouver. 128

Sujets d'inquiétude qui en doivent éloigner les personnes vertueuses. 129. 130. 131.

## C

*Cadeaux, voyez, Festins.*

*Carosse.* Comment il faut se servir du Carosse d'autrui. 151. 152. 153.

# DES MATIERES.

A quoy s'expose une femme qui en abuse. 156. 157

Choix des personnes à qui l'on veut estre redevable de cette commodité. Discretion dans cette occasion. 158

Avis à ceux que la fortune a mis à couvert de ces besoins. 159

*Ceremonies.* Conduite qu'on doit tenir à l'égard de ceux qui vivent sans ceremonies. 41. 42. 45

*Comedie.* Avis touchant ce qui s'y pratique. 120

Quant & comment on peut l'accepter, 121

Commerce dont on se lasse, & qui découvre nos sentimens. 196

*Complaisance.* Avis aux personnes susceptibles de trop de complaisance. 171

Condescendance convenable aux honnestes gens. 117

Confidence mal interpretée. 89

Confidence qu'on ne doit faire à qui que ce soit. 199. 200.

Circonstances qui peuvent rendre nôtre conduite suspecte. 202

Considerations que les personnes

# TABLE

vertueuses doivent toujours avoir  
devant les yeux. 189

*Conversation.* Aventures qui la  
suspendent. 88

*Conversations particulières.* Con-  
ditions nécessaires pour éviter les  
suites fâcheuses qu'elles attirent. 163.  
164. 165.

Coûtume des Juifs qui sert de le-  
çon aux libertins. 51

*Curiosité.* Conseil pour la repri-  
mer. 166. Embarras où elle peut nous  
jetter. 168. 169. Moyens de l'éviter.  
170

## D

La *Danse*. Ce qu'il faut faire à cet  
égard. 133. 137

Origine de la danse. 133. 134. & des  
danfes publiques aux jours de Fê-  
tes. 135

Mépris que les Romains faisoient  
de la *Danse*. Témoignage de Scipion  
l'Africain. 135. 136

Discernement qu'il est bon de faire  
quand il s'agit de parler des fem-  
mes. 71

*Discours de libertinage.* Mépris  
qu'on a pour ceux qui sont capables

# DES MATIERES.

de ce défaut. 47

Desordre où ils se trouvent. Malheur qui leur arrive. 49. 50

Traitement que les honnestes gens doivent leur faire. 52. 53

*Dissimulation.* Quelle doit estre la prudence d'une personne obligée de dissimuler. 59

*Domestiques.* Traitemens qu'on leur doit faire. 93. 96

Sentimens dont ils sont capables. 93. 95.

Indiscrétion dont il faut se garder en leur presence. 97

Fermeté nécessaire pour les contenir dans le devoir. 98

Don de Dieu fait par les mains de la nature, à quoy il oblige. 175. Abus que l'on en fait. 176. Suites funestes de cet abus. 177

## E

Erreur imperceptible de l'imagination, commune aux hommes & aux femmes. 73. Tort irreparable qu'elle cause. 74. Moyen de l'éviter. 75

*Excuse.* Pourquoi une femme ne se doit jamais reduire à la nécessité

# T A B L E

de s'excuser.

59

## F

*Festins.* De quelle maniere on s'y doit comporter. 115

Conseils au sujet des festins d'une dépense excessive. 116

Caractere de ceux qu'on doit exclure des festins. 117

## G

*Galanterie.* Conversations à ce sujet , combien elles sont pernicieuses. 60. 61

Comment on doit regarder ces voluptez criminelles. 63. 64

## H

*Habillemens.* Leur origine. Abus qui s'y est glissé. 142

Regles pour les habillemens. 143. 145.

Pourquoy ils sont comme les interpretes des dispositions naturelles du corps. 144

Hazard auquel une femme vertueuse ne doit point s'exposer. 118

## I

*Le Jeu.* Ce que c'est. 146. 147. Ce qu'il faut faire pour s'en défendre.



# DES MATIERES.

148. 149. Precipice où il nous attire.

150

Imprudence qui a troublé des familles par de faux soupçons 194

## L

Lectures qu'on ne peut pas faire sans pecher contre la pudeur. 65

*Lettres.* Conseils au sujet de celles qu'on reçoit. 193. 195. 197

*Liberalité.* Comment une ame liberale se doit ménager. 105

Liberté convenable à une femme dans la conversation. 55

*Liens* imperceptibles qui attachent le cœur. 154

*Loüanges.* Sobriété de moderation nécessaires à cet égard. 79

Quels sujets sont dignes des plus grandes loüanges. 80

Quels sont les autres dont il est à propos de taire les rares qualitez.

81

## M

Maniere de parler au sujet des hommes & des femmes. 79

*Mascarades.* Ce que l'on presume des personnes qui se masquent. 139

T iiij

# T A B L E

Avis & aventures à ce sujet. 138.

140

Médisance raffinée dont on est rebuté. Comment elle est nommée dans l'Ecriture. 72

Mesures qu'une femme doit garder lorsqu'elle parle de son mary. 67.

78. Observation à ce sujet. 69

Mesures particulieres pour demonter l'esprit d'un Amant préparé à toutes sortes d'évenemens. 191

Moyens de se servir des Conseils d'Ariste. 9. Occasions où l'on en a besoin pour imiter parfaitement le modele qu'on s'est proposé de suivre. 5

*Le Mot à l'Oreille.* Remarques & conseils à ce sujet. 83. 84. 90. 91. Reflexion sur le mal qu'il peut causer. 86

Mouvemens du cœur semblables dans leurs principes, & differents par leur fin. 208

## P

*Paroles* & entretiens mal-honnêtes. Tort que se font ceux qui permettent qu'on en dise en leur presence. 56

## DES MATIERES:

Ce qu'on pense de ceux qui se plaisent à les repeter. 57. 58

Precaution pour empêcher les mauvaises suites de nos entretiens.

76

*Presens.* Conseils aux Dames à ce sujet. 100. Ce que fait celle qui reçoit des presens. 101

Jusqu'où peut aller ce commerce. 102

Comment se paye celuy qui en fait. 103.

Rencontre où l'on peut en accepter. *ibid.*

Egarement d'une femme qui donne inconsidérément. 104

*Presomption.* Jugemens désavantageux qu'elle cause. 17

*Promenades.* Choix des compagnies pour cet effet. 109. 112. Avis pour régler la conduite dans ces occasions. 110. 111. 112. & suiv.

Q

Qualitez nécessaires à ceux qui veulent suivre les Conseils d'Ariste. 11

R

*Railleries.* Dangereux ennemis qu'elle nous attire. 77. 78

# DES MATIERES.

Raisonnement dont le succès est à craindre. 186

*Reconnoissance.* Quelle doit estre la reconnoissance d'une personne qui a reçu des bien-faits. 155

Regles pour parler & pour écouter. 82

Regle principale pour la vie civile. 174

*Reputation.* Quel en est le fondement. 13. Quels en doivent estre les motifs. 17

Fragilité de celle que l'on acquiert par une mauvaise prudence. 14. 16

S

*Secret.* Temps. auquel il est mal seant de le communiquer. 85

Momens propres à parler secretement d'affaires. 91

Maniere d'y reussir. 92

Silence affecté dont il naît de grands desordres. 87

*Serenades.* Sentimens du Sage à ce sujet. 123

Quels doivent estre les sentimens & la conduite de celle pour qui l'on fait cette galanterie. 122. 124

*Société.* Quelle doit estre la socie-

# T A B L E

té d'esprit ou de bien-veillance.

214

*Soupçon.* Façons d'agir qui le peuvent faire naître. 173

## T

*Le Teste à teste.* Raisonnemens importans sur le teste à teste. 162

Sentimens des Docteurs & des Ignorans à ce sujet. 163

## V

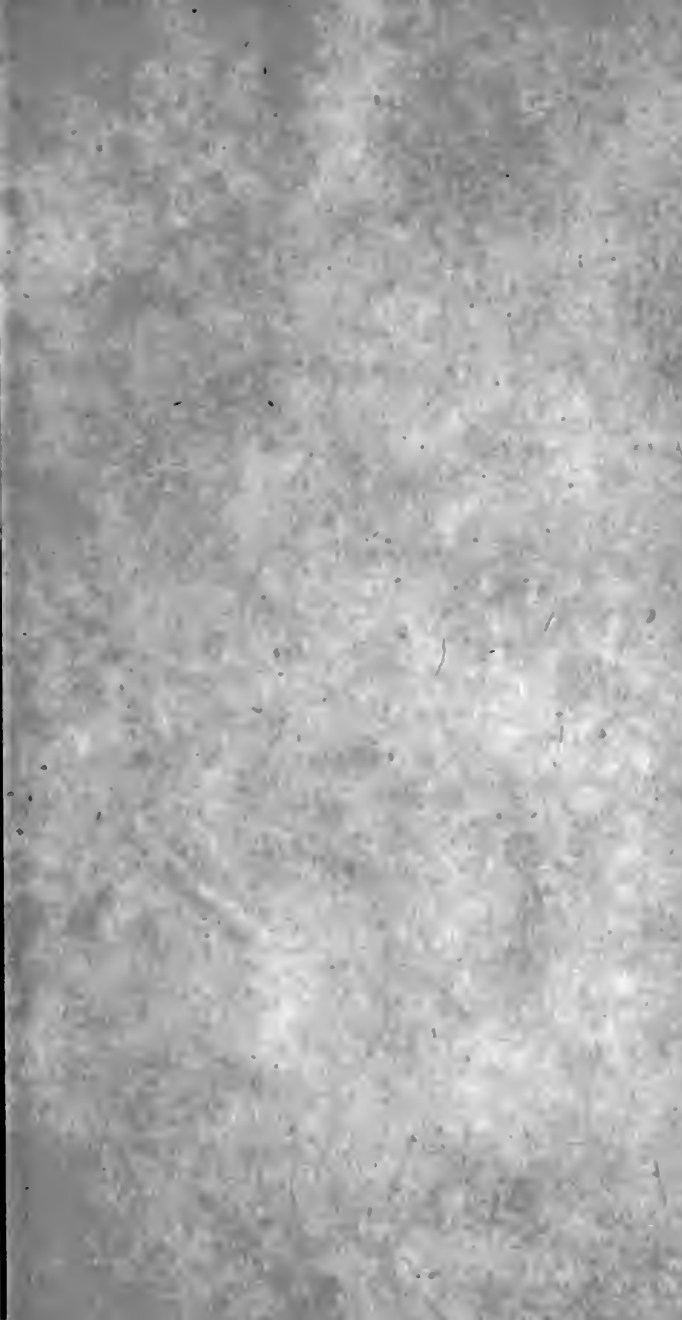
*Vertu.* Ce que c'est. 48. Quelle est sa situation. 17. Avantages des personnes vertueuses. Comparaison à leur sujet. 20

*Visites.* Choix qu'on doit faire à cet égard. 23. 24. & suiv.

Quelles sont les gens que l'on peut frequenter. Caractere de ceux dont la compagnie est dangereuse. 28.

Prudence qu'il faut avoir pour s'en défaire. 29







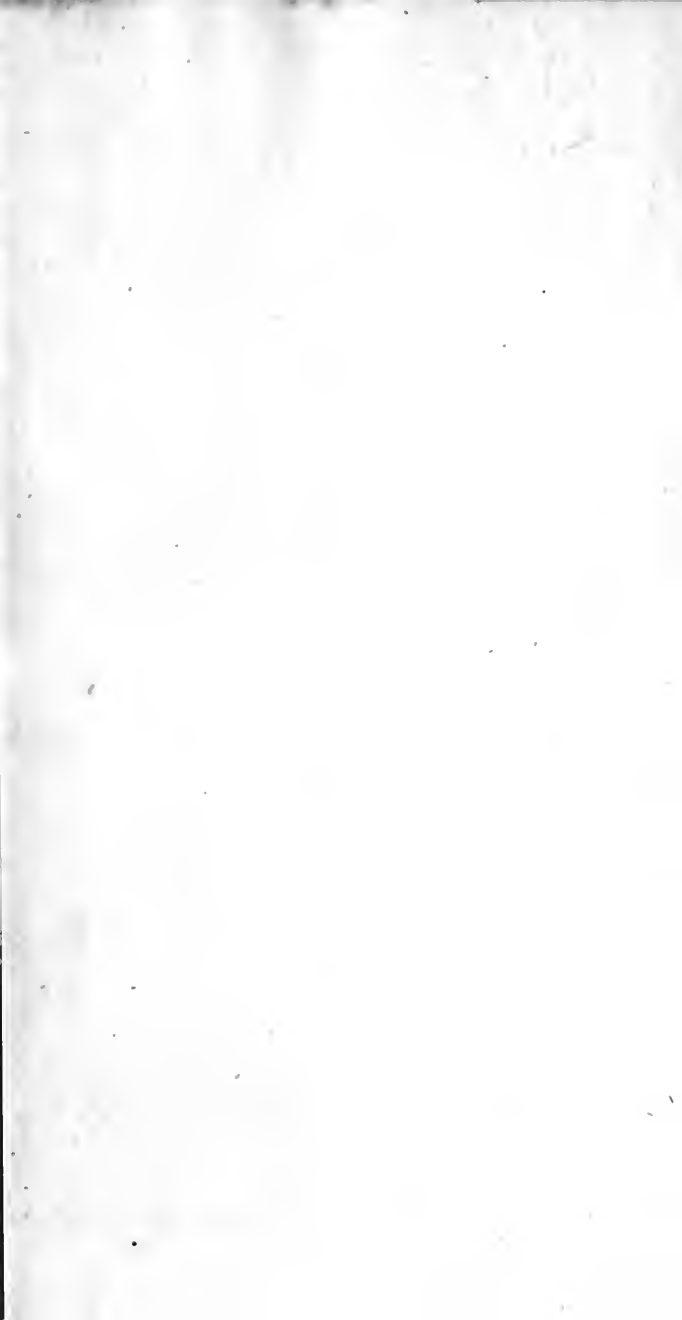
















a 39003



009525980b

